

TROIS SERMONS  
FAITS EN PRESENCE  
DES PERES CAPUCINS,  
qui les ont honorez de leur  
presence.

PAR PIERRE DV MOVLIN  
*Ministre de la Parole de Dieu.*



A SEDAN;  
Par PIERRE IANNON Imprimeur  
de l'Academie.  
M. DC. XL.

---

AVEC APPROBATION DV CONSEIL  
*des Moderateurs.*

TROIS SERMONS

FAITS EN PRÉSENCE

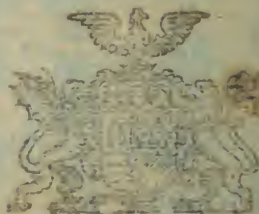
DES SEIGNEURS CAPUCINS,

par les soins de leur

procureur.

PAR M. DE LA FAYE, VICAIRE

général de la Compagnie.



A SEDAN,

PAR M. DE LA FAYE, VICAIRE

général de la Compagnie.

DE LA FAYE.

PAR M. DE LA FAYE, VICAIRE

général de la Compagnie.



## P R E F A C E.

**L'***Affiduité des Peres Capucins à se trouuer à  
Leurs predications a esmen les esprits du peuple  
de ceste ville tant d'une que d'autre religion. Depuis  
ce temps là la ville bruit de disputes, & le suiet des  
Sermons de ces Peres est de refuter ce que nous auons  
dit. Cela m'a obligé à faire trois Predications, esquel-  
les ie me suis estendu en leur presence sur des contro-  
uerses. Ce que i'ay fait contre ma coustume. Car mon  
inclination est plustost d'enseigner à bien viure qu'à  
disputer, & tascher plustost à rendre les hommes bons  
& vertueux, qu'à les rendre sçauans. De ces trois  
predications ces Peres Capucins non accoustumés au  
langage de la verité, sont sortis autant contents que  
satisfaits: & n'ont cessé depuis de parler de ces pre-  
dications avec mespris. Et ceux qui les croient disent  
que ce sont presches d'escolier, pleins de railleries &  
calomnies, bons pour l'Hostel de Bourgogne. Cela  
m'a mené à les mettre au iour, pour faire voir si c'est  
avec raison que ie suis ainsi traitté. Si ce sont raille-  
ries & bouffonneries, elles seruiron à resiouir les per-  
sonnes de gaye humeur. Mais si ce sont choses serieuses  
& claires, & fondees en la parole de Dieu, se trou-  
ueront quelques personnes, quoy que passionnees,  
qui me iustifieront, & en feront leur profit. De ce que  
ie mets au iour, i'ay pour tesmoins trois ou quatre  
mille personnes qui m'ont ouy. Lesquelles, par la gra-*

ce de Dieu, par ceste violente contradiction de ces Pe-  
res, sont deuennés plus zeles au service de Dieu, &  
plus soigneuses à s'instruire és saintes Escritures.  
Lequel zele & amour de la verité ne diminuera iamais  
rien de la fidelité & obeissance que nous deuons à  
Monseigneur nostre Prince souuerain, & à ceux qui  
luy appartiennent. Esperans de leur bonté qu'ils gar-  
deront tousiours vne oreille à nostre iuste defense.  
Nous ne recherchons pas en nos predications des fleurs  
de Rhetorique, mais nous proposons la parole de Dieu  
en sa pureté & simplicité. Laissons à nos aduersaires  
le prix de l'eeloquence, nous nous contentons de celuy  
de la verité. Laquelle Dieu par sa bonté vncille met-  
tre en venë, afin que desponillans toute animosité,  
nous tendions unanimement au salut par le chemin  
que Dieu nous a tracé en sa parole.



PREMIER SERMON  
FAIT LE DIMANCHE  
xxv. Nouembre 1640.  
ROM. XII.

1. *Je vous exhorte donc, freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, qui est vostre raisonnable seruice.*

**L'**ESCRITVRE Sainte parle souuent de l'election de Dieu, par laquelle de sa pure grace, dès deuant la fondation du monde, il a predestiné certaines personnes à salut. Contre ceste doctrine la raison humaine s'aheurte, & y a des profanes qui discourent ainsi. Si Dieu a predestiné certaines personnes à salut par vn decret absolu, nous auons beau pecher & nous donner du bon temps: Car si nous sommes eleus, quoi que nous faisons nous serons sauuez, puis que les decrets de Dieu sont invariables.

De ceux qui parlent ainsi vous pouuez dire assurément, que s'ils continuent à tenir tels

propos, ils sont reprouuez : Car s'ils appartenoyent à l'élection de Dieu, Dieu leur donneroit son S. Esprit, qui mettroit en leurs cœurs des meilleures pensées. Ils parlent avec autant de raison que si quelcun disoit, Si Dieu a ordonné en son conseil que ie parviene à vne grande vieillesse, ie n'ay que faire de manger & de boire, & de prendre medecine en mes maladies : car quoi que ie face, il faut necessairement que ie viue iusqu'au iour que Dieu a déterminé & preordonné en son conseil. D'un homme qui là dessus prendroit la resolution de ne manger point, vous diriez assurément que sa mort est prochaine. Car si Dieu vouloit qu'il vescu plus long temps, il luy donneroit la prudence pour se servir des moyens necessaires pour sa conservation. Ceux que Dieu a destinés à vne fin, il les a aussi destinez à suivre les moyens pour parvenir à ceste fin. Ceux qu'il a predestinez à salut, il les a aussi predestinez à vivre saintement & honnestement : car c'est le chemin pour parvenir au salut. Dieu ne veut pas nous rendre heureux sans nous rendre bons. Il sanctifie ceux qu'il veut approcher de sa presence. On ne va point en paradis par le chemin des enfers. On ne parvient pas au royaume de Dieu en servant au monde & au diable.

C'est ce que l'Apostre S. Paul enseigne au 8. chapitre de l'Epistre aux Romains, disant, que *Dieu nous a predestinez à estre faits conformes à l'image de son Fils*: Laquelle image cōsiste en iustice & sainteté. Et le mesme Apostre aux Ephes. ch.

1. Dieu nous a eueu en Iesus Christ deuant la fondation du monde, afin que nous soyons saints & irreprehensibles en charité. Esquels passages vous voyez que l'Apostre nous incite à bonnes œuvres, par la consideration de l'élection par laquelle Dieu nous a donnez à son Fils pour nous sauuer. A mesure que vous sentirez l'amour & la crainte de Dieu croistre en vos cœurs, croistrà aussi & se fortifiera en vos cœurs l'assurance que Dieu vous veut sauuer. Car l'amour que nous portons à Dieu est vn effet de l'amour qu'il nous a porté. Comme dit S. Iehan, *Nous l'aimons* 1. Iehan 1. *parce qu'il nous a aimez auparauant.*

C'est donc fort à propos que nostre Apostre ayant es chapitres precedens parlé de l'élection gratuite, selon le propos arresté de Dieu, tire de là vne exhortation à nous consacrer au seruice de Dieu, disant, *le vous exhorte donc, freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, saint, agreable à Dieu.*

Le mot que nous auons traduit, *exhorter*, signifie vne exhortation avec priere. Lui qui auoit autorité de cōmander, aime mieux nous prier. Comme au 5. ch. de la 2. aux Corinthiens. *Nous sommes ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortoit par nous: Voir nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliez à Dieu: comme si Dieu auoit grand interest que nous soyons reconciliez avec luy.* Ainsi au 5. chap. du Cantique de Salomon, l'espoux qui est Iesus Christ, frappe long temps à la porte de nos cœurs, tant que les floquets de ses cheueux deuiennent tout mouil-

lez de la rosee de la nuit.

Toutesfois Dieu ne parle pas tousiours en suppliant : ains avec ses exhortations douces & paternelles il mesle souuent des menaces , & propose ses iugemens. C'est là ce medicamēt Evangelique dont est parlé au 10. ch. de S. Luc, composé de vin & d'huile , l'un pour poindre & nettoyer, l'autre pour adoucir.

C'est ce que doiuent faire les Pasteurs de l'Eglise. Nous vous exhortons & prions , que vous cheminiez en la crainte de Dieu , & conformément à la sainte vocation dont Dieu vous a honorez : Mais à cause de la dureté des cœurs de plusieurs personnes , nous sommes contrains de proposer les enfers ouuerts , & effrayer les consciences par la frayeur du iugemēt de Dieu & aimons mieux vous contrister pour vn temps, que de vous flatter en vos vices. C'est vne indulgence cruelle que de laisser perir les ames par faute d'aduertissement, de peur de les offenser. Souuent ceux que nous rançons & menaçons, se courroucent contre nous : Mais nous aimons mieux qu'ils s'irritent cōtre nous pour vn temps, que Dieu soit irrité contre eux pour tousiours. Et faut esperer qu'ils nous en sçauront gré quelque iour , lors que Dieu touchera leurs cœurs de repentance. En mesme façon qu'un patient auquel on attache vne pierre , dit des iniures à l'opérateur : mais quand il se sent allegé , il fait ses excuses & ses remerciemens.

C'est donc icy , mes freres, le temps auquel Dieu nous prie & exhorte avec douceur. Mais

viendra le temps auquel il ne parlera pas en suppliant, mais en iuge. Si nous ne l'escoutons pas quand il prie, il ne nous escouterà pas quand il nous iugera. Si maintenant nous luy fermons la porte de nos cœurs, alors il nous fermera la porte du ciel. Et ceste mesme bonté de Dieu, par laquelle il exhorte avec tant de douceur ceux qu'il peut esrafer en sa colere, tournera aux rebelles & impenitens en plus grande condamnation.

Maintenant donc voyons sur quelles considerations l'Apostre fonde son exhortation à bonnes œuvres. *le vous exhorte*, dit-il, *par les compassions de Dieu*. Combien que la misericorde de Dieu soit vne, toutesfois il en parle en pluriel, à cause de ses diuers effets. Par les compassions de Dieu il entend ceste bonté, par laquelle il a pourueu aux moyens de nostre salut, deuant que nous fussions, voire deuant la creation du monde. Ceste bonté par laquelle il a enuoyé son Fils vnique, afin de prendre vne chair humaine au ventre de la sainte & bien heureuse Vierge Marie, afin que se faisant nostre frere par la communion d'une mesme nature, nous soyons par ceste vnion faits enfans de Dieu. Ceste bonté par laquelle le Fils eternal de Dieu a mieux aimé nostre salut que sa vie, & a souffert vne mort tant amere & ignominieuse, pour des creatures perdues & miserables, afin que d'esclaues de satan que nous estions, nous soyons faits enfans de Dieu & heritiers de son Royaume. Ceste compassion par laquelle parmi les re-

nebres de l'erreur & idolatrie qui regne au monde, il nous a rendu la main d'enhaut, & nous a illuminez de sa cognoissance, pour nous adresser au chemin de salut. C'est ceste bonté & compassion de Dieu, par laquelle il nous couure de sa prouidence: nous a donné ses Anges pour gardiens, exauce nos prieres, supporte nos infirmités, recueille nos larmes, se rend debteur de nos aumosnes, nous donne son Esprit pour conduite, sa parole pour instruction, son Royaume pour heritage.

O combien sont incomprehensibles les richesses de la bonté de Dieu enuers ceux qui l'aiment! En ce suiet nos esprits rampent, & nos lāgues bēgayent. C'est vn abyisme où on se perd avec plaisir, pource que c'est l'abyisme de la bonté de Dieu. De laquelle il est le contraire que des riuieres. Car les riuieres sont petites en leur source, mais croissent en allant: mais la bonté de Dieu est vn abyisme dès sa source, dont on ne peut mesurer la largeur, ny sonder la profondeur. A celuy qui veut faire le denombrement des compassions de Dieu, il aduient ce qui aduient à ceux qui au soir veulent conter les premieres estoilles qui patoissent: car pendant qu'ils content les premieres, d'autres se descouurent, & puis d'autres, tellement qu'il est troublé par la multitude. Car en ce denombrement nous sommes doucement troublez par la multitude des compassions de Dieu. Et nous miserables & mal conseillez, si nous cerchons ailleurs qu'en la bonté de Dieu nostre ioye & consolation: qu

si nous sommes plus soigneux à calculer nostre argent, qu'à denombrez les effets des compassions de nostre Dieu, & de l'amour que Dieu nous a porté en son Fils, qui est le refuge des pecheurs, la consolation des affligez, & la gloire des enfans de Dieu.

Quiconque ne gousterá point les compassions de Dieu experimenterá sa iustice. Si quelqu'un tombe malade par ses desbauches, il peut auoir recours au medecin. Mais s'il renuerse la medecine qui luy est presentee, & crache contre le medecin, comme font les frenetiques: on dit que ce malade est desesperé, & hors desespérance de guerison. Ainsi celuy qui par ses pechez a prouqué la iustice de Dieu, peut en se repentant auoir recours aux compassions de nostre Dieu. Mais s'il mesprise ses compassions, & fait peu de cas de la misericorde de Dieu en Iesus Christ, il n'y a plus de salut pour vn tel homme: ainsi (comme dit l'Apostre aux Hebreux au 10. chapitre) vne terrible attente de iugement, & & vne ferueur de feu qui deuorera les aduersaires.

Par cela, mes freres, vous comprenez aisément que le vray ressort de la pieté & le vray moyen de former les hommes à la crainte de Dieu, n'est pas de les effrayer par la crainte d'un feu apres ceste vie: mais leur faire gouster les compassions de Dieu, & leur représenter l'amour qu'il nous a porté en Iesus Christ, afin de nous obliger à vn amour reciproque. Celuy qui sert Dieu, seulement par l'apprehension de la puni-

tion, condamne ses propres actions. Car par là il montre qu'il feroit autrement s'il ne craignoit d'estre puni. Ceste crainte est seruile; ceste obeissance conuient à des esclauces. Dieu est grandement misericordieux enuers tels seruiteurs, s'il pardonne à leur obeissance.

C'est là vn des grands abus de l'Eglise Romaine, en laquelle on effraye les consciences par l'apprehension d'un feu ardent, qu'on appelle Purgatoire, où on veut que les ames soyēt tourmentees par plusieurs siècles, non pas pour s'amender, & deuenir plus saintes: (car on tient qu'en Purgatoire elles sont parfaitement sans peché,) mais pour satisfaire à la iustice de Dieu, & expier leurs pechez par peines satisfactoires: qui est vne sorte de punition, de laquelle vn pere ne punit iamais ses enfans. S. Paul dit, que par Iesus Christ Dieu nous pardonne toutes nos offenses. Et S. Iehan dit, que *le sang de Iesus Christ nous purge de tout peché*. Et nos aduersaires disent avec nous que toutes nos coulpes sont ostées & effacees par la mort de Iesus Christ. Cela estant il n'est plus besoin d'autre purgation: Si ceux qui sont en Purgatoire n'ont plus de coulpe, Dieu en les tourmentant punit ceux qui ne sont point coupables. Toute peine sans coulpe est iniuste. La mort de Iesus Christ n'est-elle pas suffisante pour nous exempter du feu de Purgatoire? Et si elle est suffisante, pourquoy Dieu ne veut-il pas qu'elle serue à cela? vn pere tant de bonnaire, prendroit-il plaisir à brusler & tourmenter ses enfans par plusieurs siècles pour des pechez

pechez pardonnez, & pour lesquels Ies. Christ a pleinement satisfait? Pardonner à vn homme toute sa coulpe, & cependant le punir pour satisfaire à la iustice, c'est luy dire, *ie te pardonne ta faulte, mais tu seras puni. le te quitte ta dette, mais tu payeras.* Et remarquez, ie vous prie, ce que ie vay vous dire. L'Apostre S. Paul aux Romains chap. 8. dit que Iesus Christ assis à la dextre de Dieu son Pere fait requestes pour nous : & nos aduersaires disent avec nous que Iesus Christ intercede pour tous les fideles, & par consequent pour les ames de Purgatoire: pourquoy ne sortent-elles pas de ce tourment par l'intercession de Iesus Christ, mais on veut qu'elles en sortent par vne Indulgence du Pape? ou par vne Messe dite sur vn autel auquel le Pape a donné ce priuilege, que par vne Messe dite sur cet autel, on tire à son choix vne ame de Purgatoire?

O puissante seduction ! ô gehenne des consciences infirmes, inuentee pour amasser des richesses ! Car de là principalement viennent les immenses richesses du clergé Romain. Les riches fondent en mourant des Messesparticulieres, & des seruices pour leurs ames : mais de Messes fondees exprés pour l'ame d'un belistre, il ne s'en trouue point.

Or trouuons nous en l'Escripture plusieurs exemples d'ames recueillies en Paradis incontinent apres la mort. Le Seigneur a dit au brigand qu'on crucifioit avec luy, *Tu seras au iourd'huy avec moy en Paradis.* L'ame du Lazare est portee par les Anges, non point en vn feu,

Luc 16. vj  
22. & 25.

mais au fein d'Abraham où elle est conſolée. Si-  
meon auoit promeſſe que par la mort il entre-  
roit en paix. *Bien heureux ſont ceux qui meurent  
au Seigneur, dès maintenant, dit l'Eſprit, ils ſe repo-  
ſent de leurs labours.* Apocal. 14. Le liure de la Sa-  
pience que l'Egliſe Romaine tient pour Cano-  
nique, dit au 3. chap. *Les ames des iuſtes ſont en la  
main de Dieu, nul tourment ne les atouchera.*

Ceux qui diſent que ces exemples ſont pri-  
uileges particuliers faits à quelques perſonnes  
contre la reigle commune, s'obligent en par-  
lant ainſi à nous môſtrer ceſte reigle: Mais ils ne  
la monſtrent point, car elle ne ſe trouue point.  
Faut bien dire que ceſte doctrine eſt bien nou-  
uelle puis que la Meſſe meſme y eſt contraire, en  
laquelle le Preſtre prie pour les morts *qui dor-  
ment en vn ſommeil paiſible.* Le ſecond liure des  
Maccabees qui eſt vn liure Apocryphe & fabu-  
leux: neantmoins en ce point eſt cõtraire à l'E-  
gliſe Romaine. Car il dit \* que la priere pour les  
morts eſt bonne, pourueu qu'on ait eſgard à la  
reſurrection: Il veut qu'en ceſte priere on de-  
mande à Dieu que les morts reſuſcitent à ſalut,  
autrement il dit que la priere pour les morts eſt  
vne reſuerie. C'eſt donc vne reſuerie de prier,  
non pour la reſurrection: mais pour tirer des  
ames de Purgatoire.

A ce que nous diſons que la mort de Ieſus  
Chriſt eſt ſuffiſante pour nous exempter de Pur-  
gatoire, s'il y en auoit vn: on reſpond qu'elle eſt  
voirement ſuffiſante, mais qu'il y a des moyens  
par leſquels ceſte mort & le benefice de Ieſus

Christ nous doit estre appliqué, comme le Baptisme & le feu de Purgatoire. A quoy nous respondons que les moyens de nous appliquer le benefice de Iesus Christ, ne doiuent point estre contraires à ce benefice. On ne s'applique point la clarté du Soleil en se creuant les yeux. On n'applique point le quittement d'une dette en faisant payer. On n'applique point le pardon des pechez en punissant le pecheur pour des pechez pardonnez. Le Baptisme n'est point vn tourment ny vne punition satisfactoire, pourtant il ne contrarie pas au pardon gratuit.

Mais pour reuenir à l'exhortation de nostre Apostre, il nous exhorte par les compassions de Dieu à offrir nos corps en sacrifice viuant, & agreable à Dieu. Par les corps il entéd les actions exterieures.

Vous me direz, ne faut-il pas aussi offrir nos ames? Je responds, que l'Apostre parle aux ames, & leur cõmande d'offrir leurs corps & les mouuoir aux saintes actions. Le corps est ici consideré comme la chose offerte: mais l'ame est considerée, comme faisant office de Sacrificateur.

Par là sont condamnées deux sortes de personnes. Premièrement les hypocrites, qui seruent à Dieu de corps: mais leur cœur en est esloigné. Leur seruice est semblable au sacrifice de Cain, aux larmes d'Esau, au iusne de Iezabel, aux sacrifices de prosperitez de la paillardes dont est parlé au 7. chap. des Prouerbes. De pareille nature estoient les longues oraisons des Phari-

Matth. 6.

Ag. 3.

de Sapphira. C'estoyent des victimes sans cœur. Iesus Christ compare tels hypocrites aux sepulchres blanchis en dehors, mais pleins d'ossements en dedans. Ils sont comme les cygnes qui ont vne chair noire sous vn plumage fort blanc. Ou comme les horloges detraquees qui marquent vne heure, & en sonnent deux. Bref, ils iouïent vne comedie deuant Dieu, duquel les yeux clairuoyans percent le manteau le plus espais de dissimulation, & qui mettra vn iour en veuë les choses couuertes de tenebres & rendra à chacun selon ses œuvres.

1. Corint. 4. 1.  
Rom. 2. 6.

Item, nostre Apostre nous commandant d'offrir nos corps à Dieu, condamne les crainctifs qui allans à la Messe contre leur conscience, pour s'accommoder au monde & seruir à leurs affaires domestiques, disēt pour excuse, qu'ils ne laissent pas de seruir Dieu en leurs cœurs, & de condamner les abus de l'Eglise Romaine. C'est vne belle chose de les ouïr discourir. Ils disent, quand i'entre en vne Eglise & que i'y voy l'image de Dieu le Pere vestu en Pape, i'en d'estourne mes yeux, car ie sçay que Dieu a defendu cela en sa parole. Quand ie voy des pources idolatres qui avec tant de deuotion baïsent des os, & adorent des reliques, i'ay cela en execration. Quand ie voy qu'on adore la croix en parlant à elle en disant, *Je te salue bois triumphal*, ie sçay que ce bois n'entend pas ce qu'on luy dit, & n'a nulle intelligence. Dieu voirement a donné aux Pasteurs la puissance de remettre les pechez quant aux peines & censures Ecclesiastiques : Mais ie

Aue lignū  
triumpha-  
le.

ne suis pas si despourueu de iugement que de croire qu'un Prestre, qui souuent est plus grand pecheur que moy, puisse m'absoudre au iugement de Dieu, & m'exempter de respondre à Dieu de mes actions. Vn homme ne peut estre iuge en vne cause où Dieu est partie: Nous sommes tous criminels & auons tous offensé Dieu: or ce n'est point à vn criminel de pardonner à vn autre criminel le crime commis contre le Souuerain. Vn valet ne peut pardonner à vn autre valet la faute cōmise contre le maistre commun. Vn homme ne peut estre iuge d'une cause où il ne cognoist rié: Le Prestre dōc ne peut estre iuge des pechez desquels il ne cognoist pas la nature, car il ne cognoist point les pensees & affections du cœur esquelles consiste principalement le peché: Il ne cognoist pas la repentance du pecheur, sans laquelle il n'y a point de pardon. Si Dieu me pardonne, le Prestre ne le peut empescher. Mais si Dieu ne me pardonne point, l'absolution du Prestre est inutile. Les Pasteurs de l'Eglise sous le Vieil Testament ne pardonnoient point les pechez, & toutes fois les ames ne laissoient d'estre sauuees. Pourquoy la condition des fideles sous le Nouueau Testament seroit-elle empiree, & assuiettie au iugement & intention des Prestres?

Ils poursuient, & disent, quand ie suis à la Messe & qu'on leue l'hostie pour l'adorer, ie ploye voirement le genoüil avec les autres, mais i'eleue mon cœur au ciel, & adore en mon cœur Iesus Christ assis à la dextre de Dieu. Car

B iij

Dieu ne m'a point abandonné iusque là, que de croire qu'un homme puisse faire Dieu; un Dieu qui estant tombé ne se peut releuer, qui est suiet à se moisir, & où les vers s'engendrent; un Dieu qui peut estre mangé par les bestes, & rongé par les souris. Pourrois-je croire que Iesus Christ se soit mangé soy mesme? & que le diable soit entré en Iudas avec le corps de Iesus Christ? Ils eussent esté mal logez ensemble.

Tels sont les discours de ces gens qui seruans du corps à l'idole, disent qu'ils reseruent leurs cœurs à Dieu. Mais ils mentent. Car si leur cœur estoit porté au seruice de Dieu, il y meneroit le corps: veu que l'esprit meine le corps où il veut. Mais c'est l'auarice & l'amour du monde qui regne dans leurs cœurs. Et ceste cognoissance de la verité qu'ils ont leur tournera en plus grande condamnation. Car comme dit Iesus Christ, le seruiteur qui sçait la volonté de son maître & ne la fait point, sera batu de plus de playes. Le simple peuple ignorant se fouruoyt de huiet, mais ceux-cy se fouruoyent en plein midi. Que si tous ceux qui ont la cognoissance de la verité faisoient comme eux, que deuendroient l'Eglise de Dieu & la profession de l'Euan-gile? Si telles gens parlent avec raison, les Martyrs ont esté temeraires, car ils pouuoient sauuer leur vie par ceste dissimulation. Et ces trois compagnons de Daniel iettez en la fournaise, pouuoient plier le genouil deuant l'idole, & dire, nous auons le cœur à Dieu.

Mais voulez vous sçauoir ce qui aduiét ordinai-

rement à telles gens. Tout ainsi que si quelqu'un à force de cōtrefaire le lousche deuenoit lousche par effet, ainsi ces gens apres auoir esté quelque tēps à la Messe par faintise, en fin y vont à bon es- ciēt : leur affectation simulee en fin se tourne en affection serieuse, Dieu retirant d'eux ce qui y re- stoit de bon : Ce qu'ils estimoyent mauuais, ils le trouuent peu apres excusable, & puis bon, & finalement necessaire, & deuiennent en fin en- nemis violens de la doctrine de l'Euangile.

Cela donc soit tenu pour constant, que Dieu qui est le Dieu de l'homme tout entier deman- de que nos corps & nos esprits soyent consa- crez à son seruite. Et ce seruite est appellé par nostre Apostre *vn sacrifice*. Ainsi nos louanges & actions de graces sont appellees sacrifices par l'Apostre aux Hebreux au 13. chapitre. *Offrons à Dieu sacrifice de louange, qui est le fruit des leures, confessans son nom.* Et là mesmes, les aumosnes sont appellees sacrifices. *Ne mettez en oubli la be- nēficence & communication.* Car Dieu prend plaisir à tels sacrifices. Et Dauid au Ps. 51. appelle la repen- tance du pecheur *vn sacrifice*, disant que les sa- crifices de Dieu, c'est à dire, agreables à Dieu, sont *vn esprit contrit & penitent*. En general toutes les bonnes œures des fideles sont appellees par S. Pierre des *Sacrifices spirituels agreables à Dieu par Iesum Christ.* 1. Pict. 2. 5.

Dont aussi là mesmes S. Pierre appelle tous les fideles, *une Sacrificature royale.* Et au com- mencement de l'Apocalypse, l'Eglise parle ainsi. *A celuy qui nous a aimez, & a lané nos pechez en*

*son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, soit gloire & force és siecles des siecles.*

Apprenons donc que c'est qu'offrir à Dieu nos corps en sacrifice. Celui-là offre à Dieu son corps en sacrifice qui luy consacre ses yeux, ses oreilles, sa langue, ses mains & ses pieds.

Act. 17.11. Ceux-là consacrent à Dieu leurs yeux qui les employent à contempler ses œuvres par l'univers, & les exemples oculaires de ses iugemens sur les contempteurs de sa parole. Qui lisent soigneusement les Escritures, à l'exemple du peuple de Beroë, qui au sortir de la predication de S. Paul alloit consulter soigneusement les Escritures. Item, ceux qui destournent leurs yeux des regards impudiques, & des objets qui allument les conuoitises. A l'exemple de Iob, lequel au 31. chap. dit auoir fait paction avec ses yeux de ne regarder point la vierge. Se souuenant des paroles du Seigneur au 5. ch. de S. Matthieu, que celui qui a regardé la femme de son prochain d'un œil de conuoitise, a desia commis adultere avec elle. Ieremie parlant de la mort qui rauageoit & consumoit le peuple des Iuifs, dit que la mort est entrée par les fenestres. Le mesme se peut dire de ceux qui attirent par les yeux les objets pestilentioux qui infectent les ames. Car les yeux sont les fenestres de nos corps, par lesquelles nous receuons la lumiere. Tout homme prudent fermera ceste fenestre au diable.

Ierem. 9.  
21.

Celui-là consacre à Dieu ses oreilles, qui ôit attentiuement la parole de Dieu, & prend plaisir

fir à ouir parler de choses saintes, & qui seruent à edification, & à s'encourager mutuellement à bonnes œuures. Item, ceux qui bouschens leurs oreilles aux paroles impudiques ou menfongeres & calomnieuses, par lesquelles on prend plaisir à noircir la reputation de son prochain. L'adiouste les paroles blasphematoires, par lesquelles les profanes iurent & maugreent, & se prennent à Dieu, comme petis vermisseaux venimeux qui se recoquillent cōtre le Soleil. Sur tout, les paroles, par lesquelles les Docteurs de mensonge denigrent & diffament la doctrine de l'Euangile, nous imputans choses ausquelles nous n'auons iamais pensé.

Ils disent que nous enseignons que les bonnes œuures ne sont pas necessaires à salut. Et qu'il suffit d'auoir la foy sans œuures pour estre iustificié. Et que nous sōmes ennemis des Saints & de la Vierge Marie. Que nous reiettons la confession & la penitēce. Que nous ne croyons pas la Toute-puissance de Dieu, n'estimans pas qu'il puisse donner aux Prestres la puissance de faire Dieu, & de transsubstātier le pain au corps de Christ. Car ils estendent la puissance que Dieu a donné aux Prestres, iusques à ce point, qu'en prononçant les cinq paroles avec intention de consacrer, ils peuvent changer & transsubstātier en chair tout le pain du marché.

Or en nous chargeant de tant de calomnies, ils parlent en leurs sermons avec tant de violence & en termes tant odieux, que le pource peuple au sortir de là conçoit contre nous vne hai-

Card. Tol.  
Iesuita l. 2.  
Instruct.  
Sacerd. c.  
25. Potest  
Sacerdos  
consecrare  
multos co-  
phinos pa-  
nis & vini  
dolum.

ne mortelle, & nous voudroit auoir mangé tous vifs. Cependant la verité est, que nous ne croyons rien de toutes ces choses qu'ils nous imposent : & serions meschans si nostre doctrine estoit telle qu'ils la depeignent.

Nous croyons les bonnes œuvres estre entièrement necessaires à salut. Elles sont necessaires pour glorifier Dieu, pour edifier nos prochains, pour forrifier nostre foy par cet exercice, pour nous acheminer au royaume des cieux. Mais quant aux merites, nous parlons comme le Prestre en la Messe, qui dit tous les iours, *Ne prenez point garde à nos merites, mais ottroye nous le pardon.*

Nous sçauons aussi qu'une foy destituee de bonnes œuvres ne iustifie pas. Seulement nous disons que nous sommes iustifiez, c'est à dire, absous au iugement de Dieu, par la seule grace de Dieu en Iesus Christ, laquelle nous nous appliquons par la foy, disans avec S. Paul, *Le Fils de Dieu m'a aymé, & s'est donné soy-mesme pour moy.* Galat. 2. *Car quiconque croit en luy a vie éternelle,* Ieh. 3.

Prouer. 28.

12.

Est faux que nous reiettions la confession. Car il est necessaire de confesser à Dieu ses pechez pour obtenir pardon. Faut aussi confesser son péché à nos prochains que nous auons offensés. Et le pécheur doit venir à son Pasteur luy confesser son péché, pour receuoir de luy conseil & consolation. Et estant appelé par ses Pasteurs pour receuoir des iustes reprehensions, il doit confesser sa faute, & donner gloire à Dieu.

Quant à la penitence qu'on dit que nous reiettons, nous la preschons & y exhortons continuellement : asçavoir à ceste penitence dont parle S. Pierre au 3. ch. des Actes, disant, *Amen-  
dez vous, & vous convertissez, afin que vos pechez  
soient effacez.* Nous vous exhortons incessam-  
ment à laisser vostre mauvais train, à quitter vos  
desbauches & yrongneries, à destacher vos  
cœurs de l'amour de ce monde, à déposer vos  
haines & rancunes, à oster la rapine qui est en  
vos mains, faisans à autrui comme vous voulez  
qu'on vous face. Mais nous reiettons ces peni-  
tences satisfaites, & peines corporelles, ou  
pecuniaires, que les Prestres imposent après  
l'absolution, & celles qu'un pecheur s'impose à  
foy-mesme, de ne manger œufs, ni beurre en  
certains iours, se fouetter foy-mesme, porter un  
scapulaire qui esgratigne la chair, ou un cordon  
sous la chemise qui escorche les reins. Les pre-  
stres de Baal en faisoient d'avantage, se deschi-  
quetés le corps avec des couteaux. Dieu ne veut  
pas que nous tourmentions nos corps, mais que  
nous changions nos cœurs : le pis est que par ces  
œuvres penales on cuide expier les pechez, &  
satisfaire à la iustice de Dieu, comme si Ies. Christ  
n'auoit pas entierement satisfait.

Quant aux Saints & à la Vierge Marie, la n'a-  
uiene que nous les mesprisons. La memoire des  
vrais Saints nous est sacrée, & nous n'en pat-  
lons qu'avec reuerence. Mais nous ne voulons  
pas de ceste sainte Vierge en faire une idole, en  
l'appellant Royne des cieux & Dame du mon-

de : ſçachans que la royauté & domination ſur les cieux & ſur le monde eſt incommunicable à la creature. Nous ne l'appellons pas inuentrice de grace : Nous ne diſons pas qu'elle a briſé la teſte du ſerpent : car cela ne conuient qu'à Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.

Nous honorons les Saints d'un vray honneur : car nous ſuiuons leurs enſeignemens, & taſchons à enſuiure leur exemple. Eſt-ce honorer S. Pierre & S. Paul, que d'empêcher que le peuple ne liſe leurs Epiſtres, & ſouſtenir que leurs eſcrits ne ſont pas nos iuges, & cependant adorer leurs reliques ? comme ſi un fils gardoit ſoigneuſement vne piece du teſt ou de la maſchoire de ſon pere, & cependant ſupprimoit ou changeoit ſon teſtament ? Eſt-ce honorer les Apôſtres, que d'enſeigner que l'Egliſe Romaine peut diſpenſer contre l'Apôſtre ? Si S. Pierre a inuqué Abraham, & Dauid, & les autres Saints qui ont veſcu deuant lui, nous ferons bien d'inuquer S. Pierre. Mais ſi S. Pierre ne les a pas inuqués, pourquoy voudrions-nous eſtre plus ſages que lui ? pourquoy voudrions-nous nous oppoſer à ſon exemple ? Pourquoi croirions-nous que les Saints treſpaſſés cognoiſſent les cœurs des hommes, veu que l'Eſcriture dit expreſſément que Dieu ſeul cognoiſt les cœurs des hommes, & qu'ils n'ont aucune part ne cognoiſſance és choſes qui ſont ſous le Soleil ?

2. Chro. 6.

Eccl. 9.

Vrayeſt qu'il y a des hommes qu'on appelle Saints dont nous ne faiſons pas grand cas : aſſauoir de ceux que le Pape par autorité Apoſto-

lique met au roolle des Saincts, en les canonisant, & les donne à l'Eglise Romaine pour estre inuoués : & ce pour recompense de seruices. Chose nouuelle, & que les Apostres n'ont point faite ni l'Eglise Chrestienne par plusieurs siecles.

Nous faisons peu de cas de S. Dominique, duquel les histoires tesmoignent qu'il a fait massacrer plus de cent mille fideles, & qui en soupant faisoit tenir sa chandelle au diable. Et de S. François, duquel les Chroniques & Legendes disent qu'il preschoit aux pies & arondelles, les appelant ses sœurs, qu'il se veautoit en la fange, qu'il se faisoit des femmes de neige pour refroidir l'ardeur de ses ardeurs impudiques, qu'il estoit cruellement battu par les diables. Et (chose horrible à dire) qu'estant vn iour rai de ioye, & enquis touchant le suiet de sa ioye, il respondit, sçachez que ie me resiouis de ce que ie seray adoré par tout le monde. Ce sont là les Saincts quel'Eglise Romaine adore, & honore plus que les Patriarches & Prophetes, auxquels Ies. Christ rend tesmoignage. On ne dit point en l'Eglise Rom. Sainct Dauid, ne Sainct Samuel, ne Sainct Elie ou Elisee. On ne void point leurs images es Eglises, on ne leur allume pas la moindre chandelle.

*Legenda  
Francisci.  
Ideo me  
exultare  
noueritis,  
quia adhuc  
sanctus per  
totum sæ-  
culũ ado-  
rabor.*

Quant à la Toute-puissance de Dieu qu'on dit que nous nions : nous sçauons que Dieu est Tout-puissant, & que rien ne peut resister à sa volonté. Mais nous ne nous seruons pas de la Toute-puissance de Dieu pour establir des songes & vaines inuentions. N'y a au monde chose

si fausse & si absurde, qu'on ne puisse establir par ce moyen, en disant, que Dieu est puissant pour ce faire. La Toure-puissance de Dieu n'est pas la teigle de nostre religion, mais sa volonté. Or nous auons la volonté du Fils de Dieu expresse

Ich. 17. 11. qui nous dit, *le laisse le mode. le ne suis plus au monde.*

Ich. 12. 8. *Et, Vous aurez tousiours les pources, mais vous ne*

Act. 3. 8. *m'aurez pas tousiours.* Et S. Pierre nous dit, qu'il faut que le ciel contienne Iesus Christ *insqu'au iour de la restauration*, qui est le iour du iugement. Tout cela seroit faux, si le corps de Iesus Christ estoit éneore icy bas sur vn million d'aurels, & és bouches & ventres des prestres. Iesus Christ en donnant le pain à ses disciples a dit, *Cecy est mon corps.* Mais luy mesme s'est exposé, en adioustant que c'est sa commemoration. Les Apostres ont esté enuoyés exprés pour exposer aux peuples les paroles du Seigneur. Pourquoy donc ne veut on pas receuoir leur exposition, par laquelle en huit passages ils disent que Iesus Christ a donné du pain à ses disciples, & que nous mangeons du pain & rompons du pain en la S.Cene? L'Apostre dit 1. Corinth. 10. *Le pain que nous rompons est la communion du corps de Christ.* C'est donc du pain que nous rompons, & non de la chair & des os que nous ne rompons pas.

Mais voulez-vous voir clair comme le iour, quel'Eglise Romaine despouille Iesus Christ de toute puissance, & le rend plus impuissant que les hommes les plus infirmes? Sçachez donc que l'Eglise Romaine enseigne que Ies. Christ qui est en l'hostie ne peut ouuir les yeux, ny remuer les

main : & qu'il ne peut changer de lieu, pource  
qu'il n'y est pas en lieu. S'il tombe, il ne se peut  
relever. Il ne se garentit pas contre les souris qui  
l'emportent, ny contre les larrons qui le derob-  
bent. Alors on dit avec grande douleur, *Dieu est*  
*derobbé.*

Mais pour poursuiure nostre propos touchant  
l'offrande & consecration de nos corps à Dieu,  
ie dis que celui la fait à Dieu vne offrande de sa  
langue, qui l'employe à glorifier Dieu, & ma-  
gnifier sa grandeur & bonté. Qui se sert de sa  
langue à exhorter les lents au service de Dieu,  
à instruire les ignorans, à consoler les affligez, à  
donner des conseils salutaires à ceux qui sont  
en perplexité. Celui (comme dit l'Apostre) dont Coloss. 4.  
les paroles sont assaisonnees du sel de la parole  
de Dieu, s'abstenant de mensonges, & paroles  
mal honnestes, qui ne seruent qu'à corrompre  
ou scandalizer ceux qui les escoutent. Bref, ce-  
lui consacre à Dieu sa langue, au corps duquel la  
langue est ce qu'estoient les harpes sacrees au  
temple de Salomon, destinees à resonner les  
louanges de Dieu. Sur lesquelles on n'eust peu  
chanter des chansons profanes sans vne grande  
profanation.

Mais ceux-la ne consacrent point à Dieu leurs  
langues, qui prient Dieu en Latin sans s'enten-  
dre eux mesmes. Vne pauvre femme dira en La-  
tin les sept Pseaumes Penitenciaux, en l'un des-  
quels Dauid se plaint d'une aposteme en la cui-  
sse, & en l'autre il se dit estre enfermè en vne fos-  
se obscure. Et ceste pauvre femme en pronon- Psea. 38.  
& Pl. 143.

gant ces choses, pense demander la grace de Dieu, ou la destruction des heretiques. Celui-la non plus ne consacre point à Dieu sa langue, qui dit cinquante Ave entrelacés de Pater, en tournant des grains sans s'entendre soy mesme: Car l'efficace de l'oraison consiste, non pas au nombre des oraisons reiterées, ni au nombre des grains, mais en l'ardeur de la foy demandant à Dieu choses bonnes & conformes à sa parole.

Quant aux mains, le moyen d'en faire à Dieu vne offrande agreable n'est pas de faire force aspersions d'eau benite pour chasser les diables, ny de faire des images: ny de faire vn habit de damas blanc bordé de clinquant à l'image de la Vierge Marie, avec vn petit bonnet couronné de fleurs sur la teste de l'enfant qu'elle a entre ses bras. Mais celuy là consacre à Dieu ses mains qui les estend aux pources, & les employe en œuvres charitables. Ce sacrifice est agreable & de bonne odeur deuant Dieu. Tout ainsi que sous la Loy de Moysé le peuple offroit au temple les premiers épis de son champ, & vne corbeille de nouveaux fruiets, par laquelle offrande toute la recolte de l'annee estoit sanctifiée: ainsi celuy qui donne au pource vne partie de ses biens, par ceste partie sanctifie tout le reste de ses biens & en rend l'usage legitime: Comme dir Iesus Christ au chap. ii. de S. Luc, *Donnez au pource & toutes choses vous seront nettes.* C'est vn grand honneur que d'imiter les actions de Dieu lequel donne tousiours. C'est vn grand honneur que de nourrir & reuestir Iesus Christ en ses membres

membres : Car luy meſme declare que le bien qui eſt fait à l'un de ces petits, il l'eſtime eſtre fait à luy meſme : Regardez tout ce que vous avez de terre, de meubles, d'argent, il faudra laiſſer tout cela en mourant : Il n'y a que les aumosnes que vous emporterés d'icy. La mort qui fouille ceux qui ſortent de ce monde, de peur qu'ils n'emportent quelque choſe, ne pourra vous ravir cela. De tous vos biens rien ne vous demeurera que ce que vous aurez donné. Car I. Chriſt dit que celui qui donne l'aumône fait un theſor au ciel. *Faites vous (dit-il) des amis des richesses iniques, lesquels quand vous deſendrez vous recevront éſtabernacles éternels.* Luc 16.

Matt. 25.

Matt. 19. 25

Luc 16.

Reſtent les pieds, lesquels pour conſacrer à Dieu, n'eſt pas beſoin de courir en pelerinage, en laiſſant ſa famille & ſon meſtier, pour aller viſiter des reliques à deux cens lieux de ſa maiſon, & pour gagner les grands pardons & indulgences : veu qu'à tout homme qui ſe repent & s'amende, plein pardon eſt offert chez luy par la predication de l'Evangile. Mais celui qui conſacre à Dieu ſes pieds, qui eſt prompt à courir à la neceſſité des affligés, & qui accourt avec ardeur à toutes les occaſions de faire quelque bonne œuvre.

Generalement celui qui fait une offrande de ſon corps à Dieu, qui vit chaſtemēt & ſobremēt : qui dompte ſes appetits charnels par le travail & par l'abſtinence, & qui s'eſloigne tant qu'il peut de la compagnie des meſchans. Car il n'y a rien ſi gluant ny ſi contagieux que la compagnie des

74. 2112

profanes. Tout ainsi que les espics de bled à tra-  
uers lesquels on passe n'accrochent pas les ha-  
bits comme font les espines : ainsi les vices sont  
beaucoup plus accrochans, que les exemples  
des bonnes œuvres : car le siècle nous porte au  
mal, & nous y adons vne naturelle inclination.  
Si vous haïtez les yvrongnes, & les paillards ils  
vous attireront à leurs desbauches. Si vous ac-  
côstrez les blasphémateurs vous vous confor-  
merez à leur langage. Ne plus ne moins que les  
brebis païssantes entre des buissons y laissent  
de leur laine, ainsi il est mal-aise qu'un homme  
de bien se meslant parmi les meschans n'y lais-  
se de sa probité, & ne souffre quelque diminu-  
tion de sa vertu.

21. 21. 21. 21. 21.  
21. 21. 21. 21. 21.

Que le Seigneur Dieu duquel les compas-  
sions sont infinies, & la vertu incomprehen-  
sible, vueille imprimer ces choses en vós esprits, &  
donner efficace à sa parole, en sorte que vous  
l'escoutiez avec attention, la méditez avec  
plaisir, la defendiez avec zele, la pratiquiez  
avec obéissance. Afin que comme chacun de  
vous est exhorté à offrir son corps à Dieu en sa-  
crifice agréable, aussi vos Pasteurs puissent faire  
à Dieu vne offrande du troupeau tout entier,  
disans avec Esaie. *Me voicy, & les enfans que tu  
m'as donnez.*

Esaie 8.

Où est le temps heureux auquel la predica-  
tion de l'Evangile auoit vne si grande efficace?  
Le temps auquel nos peres recherchoient la pa-  
role de Dieu parmi les flammes & massacres! Ils  
courroyent aux martyres, & nous aux voluptez,

74.

& à l'argent. Alors nos aduersaires mesmes nous discernoyent disans, cestuy-la sans doute est de la Religion, car il ne iure point, il allegue l'Escripture, il est droiturier en ses actions, & vit avec sobriété. Le diable est venu de nuict & a arraché les bornes qui nous separoyent : Estans distinguez par la seule profession de Religion, nous nous sommes conformez aux mœurs de nos aduersaires. En ce lieu que Dieu s'estoit choisi pour luy estre vn petit sanctuaire, se trouuent des putains, des yuongnes, des personnes querelleuses & addonnées à procez & à contentions. Se voyent des familles où la priere n'est point ordinaire : Où l'Escripture ne se lit pas, où le mari & la femme sont en querelle perpetuelle. Où les enfans mal instruits, par maniere de dire, courēt au mal deuant que pouuoir marcher, mentent & iurent deuant que pouuoir parler, & parlēt des diables deuant que d'auoir iamais pensé à Dieu.

Nos aduersaires regardent cela & s'en rient, & imputent nos vices à nostre Religion, comme si elle corrompoit les homes, & enseignoit à mal viure. Par ce moyen à cause de vous le saint nom de Dieu est blasphemé, & sa verité exposee en opprobre, & estes cause que les aduersaires s'endureissent, lesquels se conuertiroyent & donneroyent gloire à Dieu, s'ils voyoyent vne droiture en vos actions, vne pureté & sainteté en vostre conuersation.

Pour ceste cause Dieu estant irrité & esbranlé les fondemens de son temple, & monstre au-  
aujourd'huy ses verges prestes pour punir nostre

Ingratitude. Par sa sagesse & iuste prouidence, il nous a amené des Religieux de S. François qui par leurs clameurs & violence seruent à reueiller nostre zele languissant, & à vous rendre soigneux à vous instruire és sainctes Escritures : afin de vous pouruoir d'armes necessaires pour defendre lacause de Dieu, qui est aussi la vostre.

Voite i'ose dire que Dieu les a amenez exprés pour vous seruir d'exemple, & de iuste reproche. Car qui est-ce d'entre vous qui pratique aussi soigneusement les commandemens de Dieu, qu'ils obseruent les commandemens des hommes? Qui est celuy d'entre vous qui garde aussi exactement la reigle de l'Euangile, qu'ils gardent la reigle de S. François, & les Constitutions de leur ordre? Trois fois la semaine, & en plusieurs vigiles, ils se despouillent tout nuds apres minuit, & se fouettēt eux mesmes depuis les iarrrets iusqu'aux espauls avec des foüets de cordeles, tant que le sang en decoule : & en se foüettant chantent, Miserere. Ils mendent. Ils vont pieds nuds, ou demi nuds, ils n'ont point de chemise, ils n'ont qu'un habit, & icelui rapetassé. Qui est-ce d'entre vous qui en fist autant pour le seruice de Dieu? O combien la superstition est forte és hommes au prix de la vraye religion ! De tout ce tourmēt qu'ils se font S. Paul en la 1. à Timothee chap. 4. dit, *L'exercice corporel est profitable à peu de chose, mais la pieté est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* L'extremité de l'abus est en ce que ces pources gens pensent en

se foyettant satisfaire, non seulement pour leurs propres pechez, mais aussi pour les pechez d'autrui: & en ce que leur profession est de faire des œuvres de supererogation, par lesquelles ils se promettent de paruenir à vn degré de gloire celeste par dessus les moindres saincts, qui n'ont eu autre perfection que d'auoir accompli la Loy de Dieu. Et par consequent, par dessus Abraham, Isaac, Iacob, Samuel, David, qui ont esté mariés, & ont eu des biens propres; & se contentans de faire ce que Dieu commande, n'ont point fait d'œuvres de supererogation. Ces gens par vne humilité ambitieuse se baissent pour se hausser. Tournans le dos à la gloire, ils la rencontrent par vn autre chemin.

Voila, mes freres, ceux qui prononcent contre nous sentence de condamnation, disans que nous sommes damnés, combien qu'ils soient les plus perdus & les plus miserables d'entre les hommes. La vengeance que nous en prenons est que nous prions Dieu qu'il leur face misericorde, & les retire de ce gouffre d'ignorance profonde où ils sont plongés. Ils nous donnent aux diables, nous au contraire les donnerions volontiers à Dieu: mais j'ay peur que Dieu n'en voudroit pas.

Pensons à ces choses, & tremblons sous la main de Dieu, & que la haine que nous portent les hommes serue à nous rallier ensemble, & nous encourager mutuellement à la pieté & à la perseuerance en la profession de l'Euangile. Nous ne vous conseillons pas de repousser inui-

te par iniuré, & à rendre le mal pour le mal: Ains Dieu veut que nous aimions ceux qui nous haïssent, & priions pour ceux qui nous persecutent. Peut estre que Dieu, qui des pierres peut faire des enfans à Abraham: & qui de S. Paul qui estoit vn loup rauissant en a fait vn agneau, & d'un agneau vn excellent pasteur, cōuertira quelques vns des plus animés contre nous, & aura pitié de tant de pource peuple, qui entraîné par la coustume court à sa perdition.

\* 1. Thes.  
4.

Pour donc clorre ce propos par l'exhortation de l'Apostre, nous vous exhortons par les compassions de nostre Dieu à offrir & consacrer à Dieu vos cœurs, & par les cœurs vos corps & actions exterieures: vous separans de la corruption de ce monde, \* possédans vostre vaisseau en sanctification, glorifians Dieu par œuvres & par paroles. Le Seigneur Dieu, qui est le Pere de toute compassion, paracheuera en vous ceste bonne œuvre. Le Seigneur Iesus, qui est mort pour ses ennemis, ne refusera point la vie à ceux qui l'aiment. Il vous deliurera de la contradiction de ce siecle peruers. Il garentira vos ames de la contagion des vices & de l'idolatrie, & finalement vous fera la grace de mourir de la mort de ses enfans, & recueillira vos ames en son royaume celeste. Ainsi soit-il,



# DEUXIEME SERMON

FAIT LE MARDI XXVII.

de Novembre 1640.

*Sur le sacrifice de la Messe.*

ROM. XII.

I. Je vous exhorte donc, freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu, qui est vostre raisonnable seruice.

**E** Prophete Dauid au Pseaume 130. parle ainsi à Dieu, Il y a pardon enuers toy, afin que tu sois craint. Et S. Iehan au commencement de sa premiere Epistre apres auoir dit que le sang de Iesus Christ nous purge de tout peché, adiouste. Mes petits enfans ie vous escri ces choses afin que vous ne pechiez point. Car comme dit l'Apollre à Tite chap. 2. La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparnë, nous enseignant qu'en renonçant à toute infidelité & aux conuoitises mondaines, nous viuions en ce present siecle sobrement, iustement & religieusement.

En ces passages & en plusieurs autres, l'Escri-

ture sainte tire de la bonté & misericorde de Dieu des exhortations à l'aimer, & à consacrer nostre vie à son seruice. Car pourrions nous considerer comme il faut, l'amour que Dieu nous a porté en Iesus Christ, que nous ne soyons par là esmeus à l'aimer? Pouuons nous considerer la grandeur des douleurs & de l'opprobre que Iesus Christ a souffert pour nous, sans conceuoir vne haine extreme contre nos pechez, qui ont apporté à Iesus Christ tant de douleurs? Faut bien dire que le peché de l'homme est vne chose horrible & merueilleusement odieuse à Dieu, puis qu'il ne s'est trouué en tout le monde aucun payement suffisant que la mort du Fils eternal de Dieu. Iesus Christ nous a deliurez de la maledictio du peché, afin de nous deliurer aussi de la seruitude du peché: Il a prins d'entre les hommes vn corps, afin de leur donner de son esprit. Il nous a rachetez par sa mort, afin que nous ne soyons plus à nous mesmes, mais à celui qui nous a rachetez: *afin que nous soyons un peuple peculiar addonné à bonnes œuvres*, comme dit S. Paul en l'Epistre à Tite chap. 2. Le mesme Apostre en la 1. aux Corinthiens chap. 7. dit, *Vous auez esté rachetez par prix, ne soyez donc point serfs des hommes*. En combien plus forts termes pouuons nous dire, *vous auez esté rachetez par prix, ne soyez donc serfs du monde & du diable*.

Ceux là donc changent la nature des choses, & frustrerent, entant qu'en eux est, nostre Dieu de la fin qu'il s'est proposée, qui se seruent de la misericorde de Dieu pour se rendre negligens à bonnes

bonnes œuures, difans en eux meſmes, Dieu me ſupportera, car il eſt miſericordieux, & Ieſus Chriſt a tout payé, & là deſſus laſchent la bride à leurs conuoiſiſes; & ſe licentient à tout mal. Ils font de la miſericorde de Dieu vn oreiller de profanité pour ſ'endormir deſſus. Ils changent la remiſſion des pechez en permiſſion de pecher, comme ſi la grace de Dieu ſeruoit à nous corrompre. Par ce moyen ſe corrompans eux meſmes, ils corrompent, entât qu'en eux eſt, la grace de Dieu, comme ſi la bonté de Dieu ſeruoit à nous rendre mauuais: Ils crucifient Ieſus Chriſt derechef & l'expoſent à opprobre, Heb. 6.

Le mal eſt extreme, quand les remedes deuiennent maux, & quand les aides tournent en empeschemens: comme ſi vn aueugle tombolt pour ſ'eſtre heurté contre le baſton qui le ſoutient, ou ſi quelcun ſe crenoit les yeux avec ſes propres lunettes. C'eſt ce que font les profanes, & libertins, qui de la plus grande obligation de toutes à viure ſainctement en font vne occaſion de mal viure, & vne impunité, & vne porte pour eſchapper.

Pour nous deſtourner de ſi mauuiſes penſées, noſtre Apotre en ce paſſage ſe ſert des compaſſions de Dieu pour nous exhorter à conſacrer nos corps à Dieu, & par conſéquent nos cœurs, & luy en faire vn ſacrifice viuant, ſainct, & agreable.

C'eſt là le ſtile du Nouveau Teſtament d'emprunter les termes du Vieil Teſtament, pour repreſenter les graces de Dieu, & noſtre deuoir.

Iacq. 1. 18.

Act. 9. 13.

Ainsi S. Paul en la 1. aux Corinth. chap. 6. dit que nos corps sont temples du S. Esprit : Et S. Jacques dit que nous sommes les premices des creatures de Dieu : Iesus Christ mesme appelle S. Paul vn vaisseau d'election ; c'est à dire vn vaisseau choisi pour le seruice de sa maison : Et en mesme façon nos prieres, aumosnes, & generalement toutes nos bonnes ceures sont appellees sacrifices. Car rien n'empesche qu'une mesme ceremonie n'ait eu diuerses significations. Les sacrifices des bestes estoient figures de la mort de Iesus Christ. Mais aussi ils signifioient qu'il faut faire mourir deuant Dieu nos connoissances brutales ; par le glaive de la parole de Dieu, lequel est affilé & rendu trenchant par l'Esprit de Dieu. Il n'y a que ce sacrifice de bestes immondes qui soit agreable à Dieu. Le feu qui allume ces sacrifices est l'ardeur de la foy & du zele : & les prieres sont le parfum qui s'euee en haut, & est de bonne odeur deuant Dieu.

Et sont ces sacrifices appelez *viuans* par l'Apostre, pour les distinguer des sacrifices des bestes qu'on faisoit mourir : Car au contraire ce sacrifice nous fait viure, & demeurons en la mort, si nous ne sommes ainsi sacrifiez. Et sont ces sacrifices spirituels appelez *nostre raisonnable seruice*, pour les distinguer des sacrifices des bestes irraisonnables qu'on offroit sous le Vieil Testament.

Au lieu de ces sacrifices de nos corps, l'Eglise Romaine sacrifie le corps de Iesus Christ en la

Messe, ou pour mieux dire, pense le sacrifice: duquel sacrifice nous voulons, avec l'assistance de Dieu, vous entretenir mainse nant.

Le saint Sacrement de nostre communion avec Ies. Christ, lequel il a celebré entre ses disciples, est appellé de deux sortes de noms en l'Escripture. S. Paul en la 1. aux Corinth. chap. 11. l'appelle, *la Cene du Seigneur*. Quelquefois aussi ce Sacrement est appellé la fraction du pain. Au 2. chap. des Actes il est dit que *les disciples rompoient le pain de maison en maison*. Et au 20. chapitre du mesme liure il est dit, que *les disciples estoient assembles pour rompre le pain*. Et S. Paul 1. Corint 10. *Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ?*

Ce langage a despleu à l'Eglise Romaine: car au lieu du mot de *CENE* elle a baillé le mot de *MESSE*. Que si quelqu'un allant à la Messe, estoit enquis, où il va, & qu'il respondist, *Nous allons rompre le pain*, il seroit estimé ou insensé ou heretique. Car le langage de l'Esprit de Dieu est deuenu odieux & ridicule en l'Eglise Romaine.

Or combien que nous ne voudrions esmouuoit des grands débats pour des mots, pourueu que la chose demeurast en son entier: si est-ce qu'il seroit à souhaitter que les mots dont se sert l'Escripture fussent demeurez. Car l'ennemi de nostre salut s'est serui du changement du mot pour changer la nature de la chose. D'une impropriété au mot se sont faites plusieurs incongruitez en la foy.

Car si ce mot de *Cene*, qui signifie vn souper

commun, & non vn sacrifice solitaire, fust demeuré, il eust empesché l'introduction des Messes priuees, esquelles le prestre celebre seul, sans comunians & sans assistans.

Et comme ainsi soit que l'Escripture sainte ne parle que d'une sorte de Cene, & non de plusieurs sortes, si le mot de Cene eust esté conserué, il eust empesché l'introduction de tant de sortes de Messes bigarrees, & de diuers appareil. Car en l'Eglise Romaine il y a des hautes Messes & des basses: Il y a la grand' Messe & la petite: Il y a des Messes seiches: & des Messes Nautonnières: Des Messes Episcopales, & des Messes Papales, où on baise les pieds du Pape, & où il boit avec vn chalumeau. Il y a des Messes en blanc, & des Messes en verd, & des Messes en violet: Et combien qu'on die que les couleurs ne sont pas de l'essence de la Messe, si est-ce que ces loix sont inuiolablement obseruees, & s'en vouloit dispenser, seroit vn peché mortel.

Dé là sont venuës tant de diuerses Messes en l'honneur des Saints. Il y a la Messe de sainte Barbe, celle de S. Nicolas, celle de S. Vital, &c. Et pource qu'il estoit à craindre que le saint Esprit ne se plaignist, que saint Roc, & sainte Agnes auoyent leurs Messes, mais que le saint Esprit n'en auoit point, par vne singuliere prudence on s'est auisé és derniers siecles de faire vne Messe du S. Esprit.

Si le mot de Cene du Seigneur fust demeuré, on n'eust point fait de Messes de sainte Barbe & de sainte Agnes, ains on eust dit, *C'est la Ce-*

*ne du Seigneur.* Et ie fay nos aduersaires iuges, si du temps des Apostres on parloit de la grande Cene & de la petite. De la Cene haute & de la basse : & de la seiche, ou violette. Et si celuy là eust esté souffert qui eust parlé de la Cene de S. Paul, & de la Cene de S. Pierre, & de la Cene de la Vierge Marie.

Ie dis le mesme, de ceste façon de parler, *de rompre le pain*, laquelle si on eust conserué, elle eust empesché l'introduction de la transsubstantiation, & le peuple eust esté aduertí par ces mots, que c'est du pain que nous rompons, & non de la chair que nous ne rompons pas.

Cela soit dit touchant le changement des mots, venons maintenant à la chose.

La Messe, selon la definition que nos aduersaires luy donnent, est vn sacrifice auquel les Prestres sacrifient reellement le corps de Ies. Christ en sacrifice propitiatoire, pour les viuans & pour les morts.

Eux mesmes nous baillent les choses requises & les conditions necessaires pour faire qu'une action sacree soit vrayement & proprement sacrifice.

Ils disent que pour faire vn tel sacrifice en l'Eglise, il faut qu'il y ait vn Sacrificateur legitime institué par Iesus Christ. En quoy ils disent vray : mais en parlant ainsi ils se font leur procez. Car Iesus Christ n'a point institué de Sacrificateurs de son corps. Ne s'en trouue rien en tout le Nouveau Testament : Esprouuez ceci ie vous prie. Que la moindre femme d'entre vous

s'en aille trouuer le plus grand Docteur de l'Eglise Romaine, & luy dire, Monsieur, ie vous prie de m'inscrire en ce papier le passage de l'Ecriture auquel Iesus Christ a institué en son Eglise des Sacrificateurs de son corps : vous verrez qu'il deniendra muet, ou qu'il dira qu'une femme ne doit estre tant curieuse. Ou qu'il fera des discours hors de propos, sans satisfaire à vostre demande.

L'Apostre S. Paul au 4. chap. aux Ephesiens fait vn denombrement de charges que I. Christ a instituees en son Eglise, disant, *Il a donné les uns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, les autres pour estre Euangelistes, les autres pour estre Pasteurs & Docteurs.* De Sacrificateurs de son corps il n'en fait aucune mention. Le mesme Apostre en la 1. à Timothee, & en l'Epistre à Tite donne des enseignemens aux Euesques qu'il appelle Prestres, c'est à dire Anciens, & aux Diacres. Mais ne parle point du tout de Sacrificateurs. Certainement vne charge si importante que d'estre Sacrificateur pour sacrifier à Dieu son propre Fils, deuroit auoir son institution bien expresse en la parole de Dieu. C'est vn attentat intolerable, de s'ingerer sans estre appelé à vne charge qui surpasse la dignité de tous les Anges. Voire mesme toute la puissance qu'on attribue à la Vierge Marie, laquelle ne peut plus faire Iesus Christ ny le sacrifier. Dont aussi plusieurs Docteurs de l'Eglise Romaine disent que les Prestres sont Dieux, & ont puissance sur le corps de Iesus Christ.

Est certain qu'en tout sacrifice estre Sacrificateur est chose plus excellente qu'estre sacrifié. Aaron estoit plus excellent que les agneaux qu'il sacrifioit. Ces agneaux estoient figures de Iesus Christ en tant qu'homme souffrant pour nous. Mais Aaron representoit Iesus Christ en tant qu'il est Dieu, comme dir l'Apostre aux Hebreux chap. 9. *qu'il s'est offert à Dieu par l'Esprit eternal.* Tout de nouveau ont esté publiez des Commentaires sur l'Epiſtre aux Hebreux autorisez par vne multitude de Iesuites qui y ont apposé leur approbation, qui disent & souſtiennent que le Prestre en la Messe est en quelque façon plus grand que Iesus Christ, pource que c'est chose plus honorable de sacrifier que d'estre sacrifié.

Est clair par la doctrine de l'Eglise Romaine que Iesus Christ celebrant ce Sacrement n'a pas fait ses Apostres Sacrificateurs de son corps. Car l'Eglise Romaine tient que les Apostres n'ont receu la puissance d'absoudre, qui est la puissance des clefs, qu'après la resurrection du Seigneur. Ils eussent donc esté en l'Eucharistie faits Sacrificateurs sans clefs : ce que l'Eglise Romaine n'approuue pas.

Toutefois le Concile de Trente lance vne Excommunication contre tous ceux qui nieront que Iesus Christ par ces mots, *faites cecy en memoire de moy*, ait establi les Apostres Sacrificateurs de son corps. Mais ces mesmes mots refutent ceste interpretation. Car comme on ne sacrifioit point des Agneaux en memoire de cecy

Cornel. à Lapid. Iesuita in 7. c. ad Heb. Adde Sacerdotem quatenus gerit personā Christi sacrificantis quodammodo esse maiorem Christo ipso sacrificato. In omni enim sacrificio Sacerdos maior est sua victimā quam offert.

1. Cor. II.

Agneaux, aussi est-il impossible de sacrifier Iesus Christ en memoire de Iesus Christ. Les memoriaux d'une chose ne peuvent estre la chose dont on fait commemoration. Mais l'Apostre S. Paul nous oste toute doute : car immediatement apres ces mots, *Faites ceci en memoire de moy*, il adiouste pour exposition. *Car toutes & quantes fois que vous mangerez de ce pain, & boirez de ceste coupe vous annoncerez la mort du Seigneur.* Voulés vous sçauoir que c'est que faire cecy ? L'Apostre vous dit que c'est manger de ce pain, & boire de ceste coupe pour annoncer la mort du Seigneur.

En conscience les aduersaires ne se moquent-ils pas de celui qui diroit que par mesmes mots deux diuers Sacremens sont instituez ? Comme qui diroit, que par ces mots, *Baptisez au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*, est institué le Mariage, ou l'extremonction ? Or c'est cependant ce que veulent nos aduersaires. Car ils veulent que par ces mots, *Faites ceci*, soient instituez deux Sacremens asçauoir l'Eucharistie & l'ordre de Prestre ou Sacrificature.

Voicy encore d'autres choses que nos aduersaires disent estre requises, pour faire qu'une action soit vraiment & proprement sacrifice. Ils disent, & ont raison, qu'il faut que la chose qu'on sacrifie soit visible. Car un sacrifice d'une chose invisible est une pure imagination. Sur cela nous leur demandons, *voyez-vous Iesus Christ en la Messe, puis que vous le sacrifiez ?* Ils respondent. *Nous le voyons.* Puis donc qu'en la Messe ils voyent le corps de Christ qui est un corps humain,

humain, qu'ils nous disent s'il est assis ou debout, s'il a les yeux ouuerts ou fermés. S'il a le dos tourné ou la face. Mais c'est ce qu'ils ne voyent pas. Eux mesmes, disans qu'ils voyent I. Christ sous les especes, disent qu'ils ne le voyent pas, puis qu'il est caché sous les especes. Cōment le verroyent-ils sous les especes, puis que ces especes le couurent & en empeschent la veuë? Ils parlent comme si ie disois, ie voy cet argent sous le coffre, car il est enfermé au coffre qui m'empesche de le voir.

Ils disent aussi, qu'en tout sacrifice l'hostie qu'on offre doit estre rōpue & destruite. La Messe donc n'est pas vn sacrifice où le corps de Iesus Christ soit sacrifié. Car le corps de Christ n'y est point rompu ni destruit, veu que l'Eglise Romaine tient que Iesus Christ demeure tout entier en chasque miette de l'hostie. Il n'est pas rompu sous les especes, puis qu'il demeure entier sous les especes. Sur tout est à remarquer que Iesus Christ a rompu le pain auant que dire, *Ceci est mon corps* : esquelles paroles l'Eglise Romaine met la consecration. Mais l'Eglise Romaine ne rompt l'hostie qu'apres ces paroles. Dont s'ensuit selon la doctrine de l'Eglise Romaine, que Iesus Christ a rompu du pain, mais que le prestre en la Messe ne rompt pas du pain. En cela certes elle s'est departie de l'exemple & institution du Seigneur.

Aussi tous sont d'accord que nul sacrifice ne se fait sans adoration de celui à qui on offre ce sacrifice. Or en l'institution de la sainte Cene

les Apostres n'ont adoré ni le Sacrement, ni Dieu le Pere, auquel nos aduersaires veulent que le sacrifice ait esté offert. Ils sont demeurés assis à table sans faire aucune adoration. Or nous respond que les Apostres n'ont point adoré Iesus Christ en ce Sacrement, pource qu'ils l'auoient tousiours present, & qu'il eust falu qu'ils fussent continuellement à genoux deuant luy. A quoy nous respondons, qu'ils ne l'auoient iamais mangé ni sacrifié. Or tout sacrifice requiert necessairement adoration. La presence continuelle de Iesus Christ n'a point empesché qu'ils ne l'adorassent es actions miraculeuses & extraordinaires. Comme au 14. ch. de S. Matthieu, apres que Ies. Christ eust appaisé la tourmente & marché sur les eaux, ceux qui estoient en la nef, entre lesquels estoient les Apostres, l'adorerent. Mesmes posans le cas que les Apostres ne fussent pas obligez à adorer Ies. Christ, à cause de sa presence continuelle, si est-ce qu'ils estoient obligez à adorer le Pere de nostre Seigneur Ies. Christ, auquel on veut que ce sacrifice ait esté offert. Que si quelqu'un faisoit comme les Apostres, & demeuroid assis lors qu'on leue l'hostie, sans faire aucune adoration, il seroit estimé profane & contempteur de Dieu. Pourrant aussi I. Christ en ce Sacrement n'a fait aucune eleuation d'hostie, comme il se fait en tout sacrifice, & comme le prestre fait en la Messe.

Sur tout, en tout sacrifice est requis qu'on offre quelque offrande à Dieu, en le priant qu'il ait ceste oblation agreable. Et ainsi fait le pre-

stre en la Messe. Or nostre Seigneur Iesus Christ n'a rien offert ne présenté à Dieu son Pere. Il n'a pas dit à son Pere, *Reçoy*: seulement il a présenté à ses disciples, disant, *Prenez, mangez*.

Nos aduersaires aussi tiennent que tout sacrifice requiert qu'il y ait vn autel consacré. Lequel se consacre en l'Egl. Romaine en mettant dedâs des os ou reliques de quelque Sainct, dont aussi l'Eglise Romaine appelle les autels des sepulchres. Et le prestre en la Messe demande la grace de Dieu par les merites des Saints, dont les reliques sont cachees sous l'autel. Ies. Christ n'a rien fait de tout cela. Il a celebré la sainte Cene sur vne table non consacrée. Et n'a point fait mettre sous ceste table des ossemens de Samuel, ou d'Elizee, ou de quelque autre Prophete.

Pontifica-  
le, cap. de  
Altaris cō-  
secratione

Tout cela soit dit pour vous monstrier, que par les choses notoirement requises en vn sacrifice proprement dit, ni la Messe, ni la Cene n'est point sacrifiée.

Venons maintenant à l'Apostre aux Hebreux. Car il nous tirera fort clairement de toute difficulté.

La coustume de nos aduersaires en leurs disputes est d'vser d'vne chicanerie hargneuse, & fort iniuste. Ils ne s'estiment pas obligez à prouuer leur doctrine par l'Escripture: Mais ils nous veulent obliger à amener des passages formels, c'est à dire, esquels tout ce que nous disons soit contenu en autant de mots & de syllabes. Ce qui est plein d'iniustice. Nous disons que

L'ame est immortelle. Si on nous demande vn passage de l'Eſcriture qui die cela en autant de mots, nous ne pourrions pas en produire. Mais nous pouuons produire plusieurs passages qui parlent de la vie eternelle, qui est la meſme choſe. Si on nous demande vn passage de l'Eſcriture qui die en autant de mots que Dieu gouuerne tout par ſa prouidēce, nous n'en trouuons pas: mais nous y trouuons que Dieu fait toutes choſes ſelon le bon plaisir de ſa volonte, & que nos cheueux ſont contez, & qu'vn paſſereau ne tombe point en terre ſans la volonte de noſtre Pere. Ce qui tenient à vn. Toutefois combien que ceſte procedure ſoit abſurde & inutile, ie veux m'y aſſuier, & vous monſtrer en paroles expreſſes & passages formels que la doctrine de l'Egliſe Romaine en ce point eſt contraire à la parole de Dieu.

La doctrine de l'Egliſe Romaine eſt que Ieſus Chriſt s'offre ſoy meſme tous les iours en la Meſſe par les mains des preſtres. A celà l'Apoſtre aux Hebreux chapitre 9. eſt formellement contraire, diſant que *Ieſus Chriſt ne s'offre pas ſouuent ſoy meſme*. L'Egliſe Romaine dit que Ieſus Chriſt s'offre ſouuent, l'Apoſtre dit qu'il ne s'offre pas ſouuent. Et afin qu'on n'amehe point icy de diſtinction forgees en la parole non ecrite, en diſant, que Ieſus Chriſt s'eſt offert vne fois ſanglammēt, & qu'il s'offre pluſieurs fois non ſanglammēt, l'Apoſtre adioute, *Et tout ainſi qu'il eſt ordonne aux hommes de mourir vne fois, pareillement auſſi Chriſt s'eſt offert vne fois*. Cet

Apostre nous enseigne que l'oblation que Iesus Christ a fait de son corps n'est non plus reïterable que la mort des hommes. Celuy là n'auroit-il pas perdu le sens qui diroit que Cesar ou Antoine est mort vne fois sanglamment, & plusieurs fois non sanglamment? Au fonds ce sacrifice non sanglant est vne tradition humaine sans parole de Dieu. *ib. 1. 10. 2. 17. 1. 10. 2. 17.*

Voicy encore vn autre passage formel. L'Apostre aux Colossiens chap. 2. dit que Dieu nous a gratuitement pardonné toutes nos offenses. Et l'Apostre aux Hebreux chap. 10. v. 17. dit que Dieu a promis de n'auoir plus souuenance de nos pechez: puis adiouste, Or on il y a remission de ces choses, il n'y a plus d'oblation pour le peché. Il n'y a rien de plus exptés. L'Eglise Romaine dit qu'en la Messe se fait vne oblation pour les pechez. L'Apostre au contraire dit qu'il n'y a plus d'oblation pour le peché. Car quant à ce sacrifice non sanglant, qu'on nous forge, le mesme Apostre au 9. chapitre, verset 22. le reïette, disant que sans effusion de sang ne se fait point de remission. Et apres auoir dit que Iesus Christ ne s'offre point souuentefois soy mesme, il adiouste, Autrement il luy eüst fallu souuentefois souffrir, ne recognoissant autre oblation de Iesus Christ que sa mort.

10. Au 10. chap. v. 10. le mesme Apostre parle ainsi: Nous sommes sanctifiés par l'oblation vne seule fois faite du corps de Iesus Christ. Il y a au Grec *ἑνὴν ἑσπεραν*, & en la version de l'Egl. Romaine **S E M E L**, qui signifie vne seule fois. Et peu apres il dit par deux fois que Iesus Christ a offert vn seul sacrifice, &

nous a consacrez par vne seule oblation.

Au septieme chapitre de la mesme Epistre, le mesme Apostre ameine deux raisons, pourquoy les Sacrificateurs de l'ancien Testament ont esté abolis. La premiere, pource qu'ils estoient mortels : la deuxieme, pource qu'ils estoient pecheurs, obligés à offrir premierement pour leurs pechez, & puis apres pour ceux du peuple. Ces deux raisons n'ont-elles pas la mesme force contre les Sacrificateurs de l'Egl. Romaine? Les prestres chantans Messe ne sont-ils pas mortels? Ne sont-ils pas pecheurs? En leur Confiteor ne disent-ils pas tous les iours, *Ma conlpe, ma conlpe, ma tres grande conlpe*? Tels Sacrificateurs donc sont reiettez par l'Apostre, lequel nous propose vn seul Sacrificateur, asgaudir les. Christ, parfaitement iuste & qui demeure eternellement.

Et quand mesme cét Apostre ne seroit pas si express contre ce pretendu sacrifice, si est-ce que son silence sert de Demonstration. Car de cette longue Epistre qui a treize chap. pour le moins la moitié est employée à parler du sacrifice du Nou. Testament. Comment donc se fait il qu'il n'ait dit vn seul mot de ce sacrifice de l'Eucharistie, auquel seul on fait consister le sacrifice du Nouveau Testament?

Faut maintenant sçauoir à quoy sert la Messe, & quel est le fruit qui nous en peut reuenir.

Nos aduersaires en baillent plusieurs fruits. Premierement ils disent que la Messe est la commemoration du sacrifice de Iesus Christ. Dont s'ensuit que la Messe n'est pas le sacrifice de Iesus

Christ. Tout ainsi que la commemoration de la naissance de Iesus Christ, n'est pas la naissance de Iesus Christ, & la commemoration d'une bataille n'est pas une bataille: aussi la commemoration du sacrifice de Iesus Christ, n'est pas le sacrifice de Iesus Christ.

Ils adioustent que la Messe est un sacrifice de redemption. Le Prestre dit cela tous les iours en la Messe, disant qu'il offre *un sacrifice de louange pour la redemption des ames*: Qui sont paroles qui se contredisent à elles mesmes. Car des louanges ne peuuent estre la redemption, ny la rançon de nos ames. Un debteur auroit beau dire des louanges à son créancier deuant que par là payer ses debtes. Mais comment la Messe seroit elle le prix de nostre redemption, veu que Iesus Christ n'y paye rien pour nous, & n'y satisfait point pour nous, & ne souffre rien pour nous? Quand Iesus Christ au 20. chap. de S. Matthieu dit qu'il donne sa vie en rançon pour plusieurs, entend-il qu'il se donne en rançon en la Messe? y expose-il sa vie pour nous? La mort de Iesus Christ est l'unique rançon pour nos ames. Or la Messe n'est pas la mort de Iesus Christ. L'Apostre S. Paul aux Galates chapitre 3. parlant de la mort du Seigneur dit que *Ies. Christ nous a rachetez de la malediction de la Loy, quand il a esté fait malediction pour nous, selon qu'il est escrit, Maudit est quiconque pend au bois*. Si donc Iesus Christ nous rachete en la Messe, il faut qu'il soit maudit en la Messe, & y soit fait malediction pour nous, ce que nos aduersaires ne

Bell. lib. 2.  
de Missa  
c. 4. §. 9.  
cūdd pro-  
batur.

voudroyent affermer. Bref les Docteurs de l'Eglise Romaine disent avec nous, que Ies. Christ maintenant qu'il est en sa gloire, n'est plus en estat de meriter ny de satisfaire : mais que seulement il impetre pour nous, ce qui se peut faire sans qu'il se sacrifie derechef.

C'est pourquoy quelques vns plus moderez, & qui sont honteux de leur religion, disent que la Messe est vn sacrifice de redemption, pource que la redemption que Iesus Christ nous a acquise par sa mort, nous est appliquee en la Messe. Mais ils ne voyent pas qu'en parlant ainsi ils disent que la Messe n'est pas le sacrifice du corps de Iesus Christ : Car comme on n'applique pas vne emplastre par vne emplastre, & comme ie ne m'applique pas mon manteau par ce mesme manteau, & on ne s'applique pas vn payement par ce mesme payement : aussi on ne s'applique point le sacrifice de Iesus Christ en sacrifiant Iesus Christ. Que si pour nous appliquer le sacrifice de Iesus Christ il le faut sacrifier, aussi pour nous appliquer la mort de Iesus Christ il le faudra faire mourir.

Au reste, les moyens de nous appliquer la mort de Iesus Christ ne doiuent point estre des moyens inuentez par les hommes, mais prescits par la parole de Dieu. Par le Baptisme le benefice de Iesus Christ nous est appliqué, comme S. Paul nous enseigne au 3. chap. aux Galates disant, *Vous tom qui estes baptisez en Christ estes reuestus de Christ*. Le mesme Apostre 1. Corinth. 10. dit que le pain que nous rompons est

*est la communion du corps de Christ.* Ceste application est sainte & salutaire. Et au 3. chap. aux Ephesiens il dit que *Ies. Christ habite en nos cœurs par foy.* Voila encore vne troisième façon de le nous appliquer. Et Iesus Christ au 14. chap. de S. Iehan dit, *si quelcun garde ma parole, mon Pere & moy viendrons à luy, & ferons demeure avec luy.* Mais de s'appliquer Iesus Christ en le sacrifiant, c'est dont l'Escripture ne parle point.

Pourtant quand quelcun fait dire vne Messe, en laquelle il s' imagine qu'on sacrifiera Iesus Christ à son intention, ie luy dirois volontiers, Misérable homme, l'Escripture nous apprend que Iesus Christ estant au sanctuaire celeste, offre pour roy le sacrifice de sa mort; eleue là ton cœur: Pourquoi veux-tu qu'un homme pecheur sacrifie I. Christ pour ton salut, veu que I. Christ s'offre soy-mesme continuellement pour toy, avec vne façon qui est de toute autre efficace, & s'offre gratuitement sans te demander aucun argent?

Or combien que nos aduersaires exaltent tant qu'ils peuuent l'excellence de la Messe, disans qu'elle sert, non seulement pour les presens, mais aussi pour les absens: Non seulement pour les veillans, mais aussi pour ceux qui dorment: Non seulement pour les attentifs, mais aussi pour ceux qui pensent ailleurs, pourueu qu'ils n'y mettent point d'obstacle. Non seulement pour les Chrestiens, mais aussi pour les infideles. Bref, non seulement pour les viuans, mais aussi pour les morts; Si est-ce que eux mesmes raval-

lent & diminuent l'vtilité & efficace de la Messe, & la rendent contemptible. Vn Gentil-homme qui a vn cheual malade, va à vn Prestre & le prie de chanter vne Messe pour la guerison de son cheual, & paye le Prestre par auance. Se disent Messes pour les brebis galeuses, pour les porceaux qui ont l'esquinanee. Se disent Messes pour recouurer les choses perduës.

Aduient souuent que le cheual meurt, apres la Messe chantee: tellement que la Messe n'a rien serui, & le Gentil-homme a perdu son argent.

Sur tout, le peu d'vtilité que les Messes apportent, paroist es Messes pour les morts. Car pour vno seule ame on dira mille Messes, apres lesquelles on ne sçait pas si ceste ame est en paradis. On dit Messes pour des Roys morts il y a trois & quatre cens ans. La continuation de ces Messes monstre qu'on presuppose que ces ames sont encore en tourment, & ont besoin du secours des viuans. Quand vn Pape est mort on dit deux cens Messes debant ses funerailles, & au iour de ses funerailles, on en dit deux cens autres. Et apres tant de Messes on ne sçait si ceste ame Papale est en Paradis. Le sacrifice du Fils eternal de Dieu fait vne fois ou deux par vn Prestre, n'est il pas suffisant pour tirer vne ame de Purgatoire? Sur quoy. ie me suis souuent esbahi de ceux qui à grande somme d'argent, & par grands dons à l'Eglise fondent des Messes pour les ames de leurs parens: veu qu'il y a des autels priuilegiés, sur lesquels quiconque fait dire vne Messe sur

Liber 1.  
Sacrarum  
Ceremoniarum.  
Sect. 15.  
cap. 2.

leur choix vne ame de Purgatoire. En faisant chanter vne Messe sur vn de ces Autels, ils pouuoient esparagner ceste despenſe.

Ce ſeroit choſe importune de vous representer le traffic ſordide qui ſe fait là deſſous. Les reigles de l'Egliſe Romaine portent qu'un preſtre qui a receu dix ſols pour chanter vne Messe peut la faire chanter par vn autre preſtre pour cinq ſols, & ainſi retenir pour ſoy la moitié de l'argent. Les Docteurs definiffent & declarent, que ſi quatre perſonnes font chanter pour eux vne Messe à frais communs, ceste Messe ne profite pas tant à chacun d'eux, que ſi chacun auoit fait chanter vne Messe pour ſoy en particulier.

Eman. Sa  
Ieſuita.  
Aphoriſ.  
in verbo  
Miſſa.

Ne faut pas s'eſbahir ſi le Pape ne veut pas que la Messe ſe chante en langue entendue. Car ſi le ſimple peuple entendoit clairement tout ce qui ſe dit en la Messe, la conſcience de pluſieurs ſ'en troubleroit & ſeroit offenſee.

Car en la Messe ils verroient que le preſtre confeſſe ſes pechez à Dieu, à la Vierge Marie, à Iean Baptiſte, & à tous les Saincts, & prie Michel l'Archange & les Saincts de prier Dieu pour luy, ſans parler de Ieſus Chriſt.

Au Confi-  
teor.

Ils y verroient que le preſtre demande la remiſſion de ſes pechez par les merites des Saincts dont les reliques ſont cachees ſous l'autel.

Ils y verroient que le preſtre dit qu'en ce Sacrement il venere *en premier lieu* la memoire de la Vierge Marie. Mais Ieſus Chriſt a dit, *Faites cecy en memoire de moy.*

Ils y verroient que le preſtre parle à l'encens,

G ij

lequel n'a point d'intelligence.

Ils s'offenseroient de ce qu'en la Messe le corps de Iesus Christ est appelé *ces choses*, & *ces dons*, & *presens*, au pluriel. Et que le prestre demande à Dieu *qu'il daigne regarder sur ces choses d'un ail serain & propice*, & *les auoir aussi agreables que le sacrifice qu'Abel a offert*. Car c'est offenser Iesus Christ, de demander à Dieu qu'il ait le sacrifice de son fils aussi agreable que les bestes qu'Abel offiroit.

Ils ne se s'offenseroient pas moins de ce que le prestre presentant à Dieu (comme il croit) le corps de Iesus Christ, parle ainsi à Dieu, *Commande de que ces choses soient portees par ton Ange en ton autel sublime en la presence de ta divine Maiesté*. Car le fils de Dieu n'a point besoin de l'interuention des Anges pour estre presenté à son pere.

Et trouueroient estrange qu'apres que le prestre a demandé à Dieu que l'Ange emporte le corps de Iesus Christ au ciel, il mange ce corps incontinent apres, sans attendre la venuë de l'Ange.

Ce seroit aussi vn suiet de scandale au peuple, s'il sçauoit qu'ès Messes où le prestre est seul, sans communians & sans assistans, le prestre parle au pluriel, disant, *Priez pour moy, mes freres*. Et nous tous qui auons pris le saint corps de ton fils, de la participation de cet autel: & qu'il dit, *Mangez*, n'y ayant personne pour manger.

Se pourroient aussi mouuoir des scrupules, de ce que le prestre en l'Offertoire, la consecration n'estant encore faite, appelle le pain & le

vin non consacré, vne hostie immaculée, laquelle il offre à Dieu pour ses pechez, & pour paruenir à la vie éternelle. Car du pain non consacré ne peut estre le prix de nostre redemption.

l'estime aussi qu'il n'y auroit gueres de personnes qui ne se scâdalifassent s'ils entendoient que Iesus Christ est offert en la Messe en l'honneur des Saints. Sur tout, s'ils entendoient les oraisons qui se disent en plusieurs Messes en l'honneur des Saints. Comme est celle qui se dit le 2. de Decembre. *Seigneur, reçois benignement les hosties qui te sont dedices (ou consacrées) par les merites de la beate Bibiane.* Vne mesme oraison se dit en l'honneur du Pontife Melchiades le 10. de Decembre, & de plusieurs autres. Faut-il croire que Iesus Christ soit dédié ou consacré à son Pere par les merites d'hommes pecheurs? Si cela est, I. Christ leur est grandement obligé.

Mesmes il y auroit danger que si la Messe se disoit en langue vulgaire, plusieurs ne se rangeassent du costé de ceux qu'on appelle heretiques. Car ils y verroient vne priere pour les morts *qui dorment d'un sommeil paisible: & qui par consequent ne sont point tourmentés au feu de Purgatoire.* Ils y verroient la reiection des merites: quand le prestre demande à Dieu qu'il *nous recoigne en la compagnie de ses Saints, n'ayant point esgard à nostre merite, mais nous octroyant le pardon.* Ils y verroient plusieurs paroles contraires à la Transsubstantiation. Comme quand le prestre apres la consecration, en regardant le

pain & le vin consacré parle ainsi: *Par lequel Iesus Christ, ô Seigneur, tu nous crees tousiours ces biens, les sanctifies, vivifies, & benis.* Iesus Christ peut-il estre appelé *ces biens*? Dieu cree il & vivifie tousiours Ies. Christ? Et puis que Dieu cree ces biens par Ies. Christ, il est certain que ces biens ne sont pas Iesus Christ.

1. Cor. 14.

C'est donc avec grande prudence que le Pape ne veut pas que le peuple entende ces choses: & qu'il veut que la Messe se chante en langue non intelligible: Sans avoir esgard à l'Apostre S. Paul, lequel defend de parler en l'Eglise en langage qu'on n'entend point. Dieu voirement entend toutes langues, mais aussi il veut que nous l'entendions quand il parle à nous. Et veut que nous nous entendions nous mesmes, quand nous parlons à luy. En plusieurs endroits de la Messe le prestre parle au peuple, mais le peuple ne l'entend pas.

Qui est-ce d'entre nous, mes freres, qui oyant ces choses n'ait compassion de tant de pource peuple enueloppé de tant d'abus? Et qui ne recognoisse la iuste colere de Dieu, lequel a frappé les hommes d'aveuglement, en punition de ce qu'ils ont laissé l'Escripture sainte, laquelle est deuenüe vn liure incogneu és lieux où le Pape regne absolument: voire vn liure suspect & dangereux, & qui rend les hommes heretiques? Quelques contemptibles que nous soyons en ce mode, portans l'opprobre du Seigneur, nous ne pourrions assez recognoistre la grace de Dieu enuers nous, par laquelle il nous a esclairez

d'en haut, & parmi vne si profonde seduction. nous a adressez au chemin de salut.

Icy nos aduersaires destirnez de preuues de la parole de Dieu. ont recours à ceux qu'on appelle Peres, ausquels ils disent souuent des iniures, & esquels ils remarquent plusieurs erreurs. Ils estallent deuant vn peuple ignorant des passages de Peres Grecs & Latins où le peuple n'entend rien. En ces Peres ils trouuent que le saint Sacrement de l'Eucharistie est souuent appellé Sacrifice. Car ces Peres viuans parmi des Payens, qui estimoient qu'une religion ne peut estre sans sacrifice, se sont serui de ce mot pour les appriuoiser. Ce mot a commencé par les offrandes que le peuple faisoit sur la table sacree, lesquelles communement estoient appellees sacrifices. Ioinx qu'ayans trouué en l'Escripture que nos prietes & aumosnes, & toutes nos bonnes œuures sont appellees sacrifices, ils ont iugé que la sainte Cene par mesme raison pouuoit estre appelée sacrifice. Quelquefois volontiers, ils appellent la S. Cene le sacrifice de Ies. Christ, & le sacrifice de nostre prix: mais eux mesmes s'exposent, disans qu'elle est appelée le sacrifice de Ies. Christ & sa passion, pource que c'en est le signe & commemoration: selon le stile de l'Escripture, de donner aux signes le nom des choses signifiees. Cependant tous ces Peres nous renuoyent à la S. Escripture, & ne veulent estre creus, quand ils proposent quelque doctrine sans l'Escripture.

C'est la, mes freres, où il nous faut tenir, &

nous y exercer, & y instruire nos enfans, & apprendre d'icelle, non seulement à se defendre contre les erreurs, mais aussi à s'esloigner des vices: à estre assiduels en prieres, charitables en aumosnes, patiens en iniures, sobres & honnestes en vostre conuersation: tendans le bien pour le mal à ceux qui nous haïssent, recherchant la paix avec tous, cheminans en droiture & bonne conscience; faisans à autrui comme vous voudriez qu'on vous fist. Mesprisans ce monde, & esleuans vos cœurs au ciel où est nostre vray pays, puis que nous sommes appelez pour estre bourgeois des cieus, & estre voyageurs & estrangers en la terre. En ce faisant, vous attirerez la benediction de Dieu sur vous, sur nos Princes, sur vostre posterité, afin que nous luy laissions la vraye cognoissance de Dieu & son alliance pour heritage: & deliurés de ce combat & de ce siecle corrompu, soyons mis en possession de la gloire & de la ioye que Dieu reserve à ceux qui le craignent & se fient en sa parole. A luy Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

CONFES.



# CONFESSION DE NOS AD- uersaires touchant le sacrifice de la Messe.

**C**ORNEILLE Iansenius Euesque de Gand  
au 131. chap. de sa Concordance. *Combien  
que par ce passage [faites ceci] ou par d'autres on ne  
puisse prouuer que le Sacrement du corps & du sang  
du Seigneur soit un sacrifice, toutefois cela est prouué  
efficacement par la tradition Apostolique de l'E-  
glise.*

Gabriel Vazquez Iesuite fort celebre, en la  
221. Dispute sur la 3. partie de la Somme de Tho-  
mas chap. 4. *Combien que nous ne lisions pas expres-  
sément que Christ s'est offert à Dieu en sacrifice en la  
derniere Cene, toutefois on ne peut nier qu'il ne se  
soit sacrifié soy-mesme à son pere.*

Gregoire de Valence Iesuite au premier li-  
ure du sacrifice de la Messe chap. 4. parlant du  
sacrifice de la Messe. *Sice cult n'auoit point esté in-  
stitué de Dieu, toutefois ces gens ne pourroyent con-  
clurre qu'il n'est pas legitime, ven que cela n'est nulle-  
ment requis pour faire qu'un cult ou sacrifice soit  
bon.*

Le Cardinal Baronius en ses Annales, en l'an  
du Seignr 53. 6. 13. traittât des traditions non con-  
tenues es saintes Escriptions : parle ainsi. *Ignace*

H

a voulu qu'en plusieurs de ses Epistres les Traditions fussent attestées. Comme est sur tout l'ordre Hierarchique en l'Eglise de Christ : & les charges distinctes de chasques Ministres de l'Eglise; les assembles publiques, l'administration de la tres-sacree Eucharistie, l'immolation du sacrifice, l'observation du Dimanche & autres festes : le iusne de Carefme, &c.

Salmeron lesuiste en la huitieme Dispute sur les Epistres de S. Paul, page 219. Il y a des traditions non esrites, comme le signe de la sainte croix, le Symbole des Apostres, & leurs Canons, la Messe, & la façon de sacrifier, & que Christ en la Cene s'est offert en sacrifice au pain & au vin, & que le meisme iour il a fait le chresme, & que le sacrifice est offert pour les viuans, & pour les morts, &c.





# TROISIEME SERMON

FAIT LE LEVDI XXIX.

de Novembre 1640.

*Où est traitté de l'autorité de l'Eglise.*

MATTH. - XVIII.

15. Si ton frere a peché enuers toy, va,  
 & le repren entre toy & luy seul: s'il t'es-  
 coute, tu as gagné ton frere.

16. Mais s'il ne t'esoute, pren avec  
 toy un ou deux: afin qu'en la bouche de deux  
 ou trois tesmoins toute parole soit ferme.

17. Que s'il ne daigne les escouter, di-  
 le à l'Eglise. Et s'il ne daigne escouter l'E-  
 glise, qu'il te soit cômme le payen & le peager.

**Q**OMBEN la paix & la concorde est  
 vne chose douce & souhaitable ceux  
 là le scauent mieux qui ont experi-  
 menté les horreurs de la guerre. Les  
 petites choses croissent & se fortifient par la  
 concorde, mais les grandes se dissipent & rui-

H ij

Rom. 16.

nent par la discorde. Mesme vne troupe de voleurs ne peut subsister long temps, s'ils s'entrebattent sur le partage du butin. C'est ce que Iesus Christ enseigne au 12. de S. Matth. Si (dit il) *Satan est divisé contre soy-mesme, comment subsistera son regne?* Sur tout l'Escripture monstre combien la paix est vne chose excellente en ce qu'elle appelle Dieu, le *Dieu de paix*. Lequel a posé son throsne es cieux, où il y a vne tranquillité perpetuelle. Vray est qu'une bande d'esprits rebelles a voulu y mettre la discorde en se reuolant contre son createur; Mais ils ont incontinent esté dechassez des cieux, & precipitez en ces lieux bas, où ils ont apporté la discorde.

Par cela aussi l'Escripture monstre combien la paix est agreable à Dieu, en ce qu'elle appelle ceux qui craignent Dieu les *ensans de paix*, Luc 10. Et Iesus Christ au 3. chap. de S. Matth. dit que *bien heureux sont ceux qui procurent la paix: car ils seront appellez ensans de Dieu.*

C'est là le premier effect de la predication de l'Euangile qui est remarqué au 4. chap. des Actes, a scauoir que *la multitude des croyans n'estoit qu'un cœur & une ame.* Cela auoit esté prophesie par Esaie au chap. 11. Où il predit que le loup habitera avec l'agneau, & que le lion gistera avec le bœuf, & que l'enfant s'esbattra au perru du basilic: qui sont façons de parler Allegoriques, par lesquelles Dieu predit que les cœurs les plus contraires & discordans, se rallieront, & serviront à Dieu vnanimement, estant ioinct par le lien d'une mesme foy.

Au contraire le diable est vn trouble-paix, & vn semeur de discorde : lequel Dieu enuoye quelquefois en sa colere, pour mettre dissension entre ceux qu'il veut punir : comme il est escrit au 9. chap. des Iuges, que Dieu enuoya vn mauuais esprit entre Abimelech & les Seigneurs de Sichem : asçauoir vn esprit de discorde. Satan ayant trouble la paix entre Dieu & l'homme en seduisant nos premiers parens, a mis aussi la dissension & les querelles entre les hommes. N'y ayant que deux freres au monde, asçauoir Cain & Abel, qui pouuoient partager entr'eux tout le bien de la terre, si est-ce que la terre s'est trouuee trop estroite pour eux, & l'un a tué l'autre par enuie. Esau & Iacob se sont entrepoussez dans le ventre de leur mere, & leur querelle a esté plus ancienne que leur vie. N'ayans peu compatir ensemble eu vn mesme ventre, comment eussent-ils peu compatir en vne mesme maison? Tout fromille de procès, de querelles, & de guerres; & la société humaine ressemble à vne mer bouilloyante & tempestueuse, en laquelle les gros poissons deuorent les petits. En toutes les histoires, tant profanes que sacrées, se trouuent fort peu d'exemples de parfaite amitié.

A ceste humeur querelleuse & prompte à se mettre en colere, rien ne contribue tant que l'impatience à souffrir des iniures. Les esprits des hommes orgueilleux ressemblent à des boules rondes posées sur vne table polie, lesquelles se meuuent à souffler dessus : ou aux playes cuisantes qui s'offensent par le moindre atouchement.

ment. On ne scauroit si peu toucher à nostre argent, ou troubler nos plaisirs, qu'un homme orgueilleux ne sorte hors des gonds. Ceux qui font profession du poinct d'honneur, tirent à coups d'espee l'interpretation d'une parole. Car ils disent, Si j'endurois cela, ie serois estimé vn poltron: on dira, *Il en boit bien d'autres*. En quoy non seulement les hommes offensent Dieu, qui dit, *A moy appartient la vengeance, & ie le rendray*, & vsupent sa charge: mais aussi pêchent contre le sens commun. Car le sens & la raison dictent, que celuy là est le plus fort, qui peut porter plus de fardeaux. Mais les hommes vindicatifs mettent la force à ne pouuoit rien supporter. Contre ce que dit Salomon au 16. des Prouerbes: *Celuy qui est tardif à colere, vaut mieux que l'homme fort; & celuy qui maistrise son courage, que celuy qui prend les villes*. Les natures foibles ont leurs mouuemens prompts: mais les fortes sont patientes, & eng s'esmenient pas aisément.

Dont nous ne pourrions vous amener vn plus bel exemple que celuy de Dieu même, lequel estant tout-puissant, & pouuant de son seul regard confondre & perdre ses ennemis: neantmoins souffre que son saint Nom soit blasphémé, & par sa patience & longue attente innuie ses ennemis à repentance. Et l'exemple de Iesus Christ, lequel auoit la vie de tous les hommes en sa puissance, & cependant rendoit le bien pour le mal, & mesmes en la croix a prié pour ceux qui le crucifioient.

C'est luy qui nous a predit que nous serons

Rom. 12.  
19.

blasphémés, outragés & persécutés pour l'amour de  
 Iuy: & cependant a voulu que nous bénissions  
 ceux qui nous maudissent, & priions pour ceux  
 qui nous persécutent. On nous appellera im-  
 pies, imposteurs, heretiques: on dira que nous  
 sommes tous damnés. Mais en ces opprobres  
 nous auons Ies. Christ & les Apostres pour com-  
 pagnons: Et si nous supportons les maledictions  
 des hommes avec patience, elles nous tourne-  
 ront en benediction.

C'est à quoy tendent les paroles de nostre  
 Sauueur que nous vous auons leuës, esquelles il  
 parle des querelles qui suruennent entre freres  
 & voisins. Il ne permet pas à la partie offensée  
 de prendre la vengeance: ains il veut que celuy  
 qui a receu l'offense reprenne avec douceur ce-  
 luy qui a tort. Que s'il n'acquiesce pas & ne veut  
 faire aucune satisfaction, le Seigneur veut que la  
 partie offensée prenne deux ou trois tesmoins,  
 afin que plusieurs ioignans leurs remonstrances  
 parlent avec plus de force & autorité. Mais si  
 l'homme insolent & outrageux ne fait point de  
 cas de leurs remonstrances, le Seigneur conseille  
 à la partie offensée de faire sa plainte aux con-  
 ducteurs de l'Eglise du lieu où il habite. Que si  
 celuy qui a le tort mesprise les exhortations de  
 l'Eglise, il veut que l'Eglise retranche cet hom-  
 me là de la communion de l'Eglise, & l'excom-  
 muniant le mette au rang des payens & des pe-  
 gers, qui estoient exclus de la communion des  
 fideles.

Pour l'intelligence de ce passage, faut poser

auant toutes choses qu'il n'est point icy parlé des doutes & controuerses en la religion, mais des querelles ou batteries qui peuvent arriuer entre deux freres ou voisins. Dont s'ensuit que par l'Eglise, à laquelle il renuoye les contendans, il n'entend pas l'Eglise des eleus, laquelle ne se discerne point à l'œil, mais il entend vne Eglise visible à laquelle on se puisse adresser.

De là aussi appert que quand le Seigneur dit, *Di-le à l'Eglise*, il ne parle pas de l'Eglise vniuerselle. Car pour composer vne querelle entre deux voisins, on n'assemble pas l'Eglise de tout le monde. Le Seigneur donc parle d'une Eglise particuliere, & veut que celuy qui a receu quelque offense, dont il ne peut tirer autre satisfaction, s'adresse aux Pasteurs de son Eglise, quand ce ne seroit que l'Eglise d'un bourg ou d'un village, pourueu que le Ministère de l'Euangiley soit establi.

Et remarquez qui sont ceux ausquels Iesus Christ parle. Il parle à ses Apostres, entre lesquels estoit S. Pierre. Il commande donc à S. Pierre, quand il aura receu quelque offense, de faire ses plaintes à l'Eglise, & de subir le iugement de l'Eglise. A ce commandement celuy qui se dit successeur de S. Pierre ne veut estre assuietti: car il se dit estre par dessus toute l'Eglise du monde. Et y a vn Canon au Decret Romain qui dit, que si le Pape par sa meschante vie entraine en enfer vne multitude innombrable d'ames, nul ne doit estre si osé que de le reprendre: pource que celui qui doit estre iuge de toutes choses ne peut estre

iugé

Can. Si  
Papa. Dist.  
49.

iugé de personne.

Par tout ce que dessus, mes freres, vous comprenez aisément, combien meschamment, & contre l'intention du Seigneur, ces paroles, *DI-LE A L'EGLISE*, sont aujourd'huy prises par nos aduersaires. Car estant plus clair que le iour, que Iesus Christ ne parle point icy des poincts de la foy, ni des doutes en la religion, mais des querelles entre particuliers : & qu'il ne parle point de l'Eglise vniuerselle, ni de l'Eglise Romaine plus que de la Grecque ou Syrienne: cependant nos aduersaires interpretent ainsi ce passage. *S'il se ment quelque doute en la foy, ou quelque controuerse en la religion, adresse toy à l'Eglise Romaine, laquelle est iuge souveraine & infailible, & decide des matieres de la foy avec pleine authorité.*

Et notez que par l'Eglise Romaine on n'entend pas le peuple de l'Eglise Romaine, car ce peuple ne iuge de rien. Ni le clergé de France, ni teluy d'Espagne, ou d'Italie. Car on ne l'appelle point pour faire des loix, ni pour prononcer aucun iugement és matieres de la foy: ains il reçoit les loix & reglemens enuoyés de Rome, avec toute obeissance. Mais par l'Eglise qui est iuge on entend le Pape seul : Lequel quand il veur, s'adioint quelque peu de Prelats qu'il choisit, pour prendre conseil d'eux. Mais toutes les decisions & reglemens de la foy se prononcent en sa seule authorité. Il y a vne Decretale du Pape Innocent III. en laquelle il s'attribue la cognoissance des differens entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, poutce qu'il est escrit, *Di-le à*

Cap. No-  
uit. Ext. de  
Iudiciis.

Bellar. lib. 2. de Concil. cap. 19. *l'Eglise.* Et les Docteurs disent, que *le Pape le doit dire à l'Eglise, c'est à dire, à soy mesme.* Bref qu'ad le Pape a commandé quelque chose concernant la religion, on dit, *C'est l'Eglise qui l'a ainsi ordonné.* Par ce moyen voila l'Eglise vniuerselle qui peut estre enclose en vn cabinet, voire en vn habit. Et celuy qui souuent est appellé Dieu, est aussi appellé l'Eglise. Celuy qui se dit l'Espoux de l'Eglise, est aussi appellé l'Espouse. Choses malaisées à comprendre, & où la moquerie est euidente.

Or pource qu'au verset suiuant Iesus Christ donne à ceste Eglise puissance de lier & delier, qui est la puissance de remettre les pechez, quant aux peines & censures Ecclesiastiques, le Pape s'est reserué la puissance de lier & delier, avecq; souueraine autorité. Pource que Iesus Christ a dit à S. Pierre & aux autres Apostres, *Tout ce que vous delierez en terre,* le Pape entreprend de delier aussi sous terre, & tirer du feu de Purgatoire les ames qui ne lui sont pas commises, & ne sont pas de son troupeau. Par ceste mesme puissance de delier, il delie les suiets de l'obeissance iurée aux Rois & Princes souuerains. Il delie l'obligation des vœux & des sermens, permettant à vn homme de violer le serment fait à Dieu; Qui est certes se mettre par dessus Dieu. Car celuy qui peut exempter les suiets de garder la fidelité iurée à leur Roy, doit estre plus grand que le Roy. Item, sous ombre que I. Christ a dit, *Tout ce que vous delierez,* le Pape delie les mariages legitime-ment contractés & benits en l'Eglise. Et delie

les enfans de l'obeissance qu'ils doiuent à leurs peres & meres, quand vn enfant malgré son pere & sa mere s'est ietté en vn Monastere. Tout cela sous couleur de ces mors, *Di-le à l'Eglise : &c.* *Tout ce que tu lieras en terre, &c.*

Nous vous auons, mes freres, es deux predications precedentes, parlé de diuers abus de l'Eglise Romaine : Mais nous ne vous auons point encore fait voir le fonds del'abus, & l'origine de tout le mal. Ce mot d'Eglise est vne couuerture à tous abus, & vn espouuantail pour intimider le poure peuple. Bref ce mot d'Eglise, est ce qu'on oppose à Dieu & à sa parole.

Sur ces mors, *Di-le à l'Eglise*, on bastit ces trois maximes. La premiere, que l'Eglise Romaine, c'est à dire le Pape, peut changer les commandemens de Dieu, dispenser contre les Apostres, & faire des loix contraires à ce que Dieu commande en sa parole. La deuxieme est, que l'Eglise Romaine a plus d'autorité que l'Ecriture sainte, & est iuge par dessus l'Ecriture : tellement que l'autorité de l'Ecriture sainte depend de l'autorité de l'Eglise, c'est à dire du Pape, lequel ne peut errer. La troisieme est, qu'à l'Eglise Romaine appartient le droit & autorité souveraine d'interpreter l'Ecriture avec vne certitude infallible. De ces trois points nous vous entretiendrons, autant que le temps nous permettra, moyennant l'assistance de Dieu.

Pour commencer donc par la puissance que l'Eglise Romaine a de changer ce que Dieu ordonne en sa parole : Quand on demande à nos

Premiere  
Maxime,

1.  
1. Cor. 11.  
29.

aduerfaires , Poutquoy auez vous changé le commandement du Seigneur qui a dit , *Benhez en tous* : Et le cōmandement de l'Apoſtre S. Paul qui veut que le peuple de Corinthe *s'eſprouue ſoy meſme , & boine de coſte coupe*? On nous reſpond: L'Egliſe pour bonnes conſiderations l'a ainſi ordonné. Non pas l'Egliſe Grecque, ni la Syrienne, ni l'Africaine, mais ſeulement l'Egliſe Rom, laquelle ſeule ne peut errer.

S. Paul en la 1. à Tim. chap. 3. dit , *Il faut que l'Eueſque ſoit irreprehenſible , mari d'une ſeule femme , ayant ſes enfans ſuiets en toute reuerence*. Là deſſus nous leur demandons : Souffririez-vous en voſtre Egliſe vn Eueſque qui fuſt mari d'une femme, & qui ait des enfans? On reſpond , *Non : car l'Egliſe en a autrement ordonné*.

Dieu au 4. ch. du Deuter. defend fort expreſſément de le representer par images. Et au 40. chap. d'Eſaie , *A qui ſerez-vous reſſembler le Dieu fort ? ou quelle image luy approprierez-vous ?* Et S. Paul Rom. 1. *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la reſſemblance & image de l'homme corruptible*. Nos aduerſaires recognoiſſent cela, & cependant en leurs Eglises ſe voyent des images de la Trinité. Meſmes on void l'image de la Trinité pendue deuant des cabarets: on dit, *Monsieur eſt logé à la Trinité , & ſes cheuaux ſont logés à la Teſte Dieu*. On dit pour excuſe, *C'eſt l'Egliſe, & l'Egliſe Rom. approue ceſte conſtume*.

On a rayé des Breuiaires , Offices , & Heures qu'on met és mains du peuple le ſecond cōmandement de la loi, qui dit , *Tu ne te feras image tail-*

*les, ni ressemblance des choses qui sont au ciel.* Si on nous chicane sur le mot d'*image*, ( lequel toutes fois se trouue en la version de l'Eglise Romaine ) le mot de *ressemblance* oste toute difficulté. Si du premier & du deuxieme commandement de la Loy on n'en veut faire qu'un, si est-ce que ces mots que Dieu a prononcés de sa bouche, qui defendent les images, ne deuoient estre ostés. Cet attentat contre la Loy de Dieu est couuert de ce nom d'Eglise. On nous oppose l'autorité de l'Eglise Romaine.

Deut. 5. 18.  
& ch. 4.  
v. 15. & 16.

Dieu dit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & d' luy seul tu seruiras.* Et la Loy de Dieu defend d'adorer & rendre du seruice aux images. Contre cela les Conciles de l'Eglise Rom. & les Papes commandent d'adorer les images: Et en l'Eglise Rom. on adore les reliques des Saints. On nous respond que ceste adoration est vne adoration inferieure. Mais toute telle qu'elle est, si est-ce que c'est vne adoration religieuse, & qui se fait en l'Eglise, & vne adoration que Dieu n'a point commandee, & qui par cōsequent ne peut estre faite en foy. Qui plus est, les plus celebres Docteurs de l'Eglise Rom. soustiennent que l'image de Dieu, & l'image du crucifix, & la croix, doivent estre adorees d'adoration de latrie, qui est l'adoration souveraine. Contre tout cela on nous dit, *C'est l'Eglise. L'Eglise Romaine l'a ainsi ordonné.*

Matt. 4. 9.

Dieu a dit en sa Loy, *Tu travailleras six iours.* Le Pape dit, *Tu ne travailleras pas six iours;* Car il a ordonné sur semaine grand nombre de festes

chomables. On dit pour excuse, *C'est un commandement de l'Eglise. Le Pape l'a ainsi ordonné.*

Dieu dit en sa Loy, *Tu ne paillarderas point.* Contre cela le Pape permet la paillardise, & a establi à Rome & ailleurs les bordeaux publics.

Rom. 7.7. S. Paul parlant de la conuoitise defendue en la  
Sess. 5. Loy, dit qu'elle est peché. Le Concile de Trente au contraire definit & determine que la conuoitise dont parle S. Paul ( qui est la conuoitise defendue en la Loy ) n'est ni vraiment ni proprement peché.

Le sommaire de la Loy commande d'aimer Dieu, & le servir de tout nostre cœur, & de toutes nos forces. Mais les Moines de l'Eglise Romaine faisans profession d'œuvres de supererogation, se vantent de faire plus de bonnes œuvres, & plus parfaites que Dieu n'a commandé en sa Loy. Ils seruent donc Dieu plus que de toutes leurs forces, & l'aiment plus que de tout leur cœur. Ce qui est impossible. Nous leur disons, quand vous vous foïettez vous mesmes, quand vous mangez vostre potage à genoux, & ne maniez point d'argent, faites-vous ce que vous pouuez? cela est-il de vos forces? faut bien dire qu'ils le peuuent, puis qu'ils le font. Si donc ces choses sont bonnes œuvres, & si leur force s'estend iusques là; elles sont commandées. Ce ne sont donc point œuvres outte & par dessus ce que Dieu a commandé.

Ainsi l'Apostre S. Paul en la 1. aux Corinthiens chapitre 14. defend de parler en l'Eglise lan-

C'est ce  
que font  
les Capu-  
cins.

gage non entendu. Et au chap. 10. vers. 27. il dit *Si quelqu'un des infideles vous conuie mangez de tout ce qui sera mis denant vous, sans vous en enquerir par conscience.* Et aux Coloss. au 2. chapitre il condamne ceux qui disent, *Ne mange, ne gousté, ne touche point.* Où est à noter qu'il parle à ceux qui faisoient ces defenses par deuotion volontaire, & humilité, pour mattr leurs corps, & n'auoir point d'esgard au rassasiement de leur chair. Contre cela l'Eglise Romaine a mis le seruice en langage que le peuple n'entend pas. Et le Pape a ordonné plusieurs distinctions de viandes. A tout cela on dit, *C'est l'Eglise.* On oppose à l'Apostre l'autorité de l'Eglise Romaine.

Je n'adiousteray plus qu'un exemple, & icy luy le principal de tous. Car vous sçauéz que le fondement de nostre foy, est la doctrine de l'Euangile, si donc ie vous monstre que l'Eglise Romaine a inuenté vn autre Euangile que celui de Iesus Christ, & par vn horrible defigrement a corrompu la pureté & simplicité de l'Euangile, vous recognoistrez aisement qu'on se sert de ce mot *d'Eglise*, & de l'autorité de l'Eglise Romaine, pour destourner les hommes du chemin de salut, & pour bastir au Pape vn Empire en la terre.

Le sommaire de l'Euangile est celui que Iesus Christ nous donne au 3. chap. de S. Iehan, disant, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle:* voila l'Euangile de Iesus Christ. Maintenant apprenez quel est l'E-

uangile de l'Eglise Romaine.

L'Eglise Romaine enseigne que Iesus Christ par sa mort a osté & aboli toute nostre coulpe, ayant pleinement satisfait pour tous nos pechez. Mais qu'il ne nous a pas exempté de la peine satisfactoire deuë à nos pechez. Qu'il faut que nous portions ceste peine par laquelle nous deuons satisfaire à la iustice de Dieu, en partie en ceste vie par penitences que les Prestres imposent apres l'absolution, ou que chacun s'impose, par battures, iusnes, pelerinages, dons à l'Eglise, &c. en partie apres ceste vie au feu de Purgatoire, où les ames sont tourmentees par plusieurs siecles pour expier les pechez que Dieu a pardonnez, & pour lesquels Iesus Christ a pleinement satisfait. Mais que le Pape a vn thresor, qu'on appelle le thresor de l'Eglise, d'où il porte les clefs, auquel il ramasse les satisfactions superabondantes des Saints, & des Moines, lesquels ont fait plus d'œuvres penales & satisfactiores que leurs pechez ne meritoient. Lequel superabondant le Pape distribue aux peuples par ses pardons, & Indulgences, octroyant quelquefois des pardons de deux & de trois cens mille ans, & quelquefois plein pardon. Lequel aussi à mesme fin a establi des autels priuilegiez, sur lesquels quiconque fait chanter vne Messe, tire vne ame de Purgatoire. A cela aussi seruent les Messes priuees, que les riches mourans fondent pour leurs ames, afin de receuoir de l'allegement au feu de Purgatoire.

Ceci aussi est de l'Euangile de Rome, que les  
Saints

Saincts non seulement entendent & recoiuent nos prieres, & cognoissent nos cœurs: mais aussi ont meritè pour nous la grace de Dieu & le salut. Dont aussi le Prestre en la Messe demande à Dieu la remission des pechez par les merites des Saincts, dont les reliques sont sous l'autel. Par ce moyen on les fait Mediateurs, non seulement d'intercession, mais aussi de redempcion.

Vous, qui par la grace de Dieu estes instruits en la doctrine de l'Euangile de Iesus Christ pouuez vous entendre ces choses sans horreur? Car quelle conuenance de tout cela avec l'Euangile du Seigneur? Certes le ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que ces inuentions sont éloignées de l'Euangile contenu es saintes Escritures. Se trouuera-il en toute la parole de Dieu vn seul mot de ce thresor de l'Eglise, & des Indulgences Romaines, & des pardons de cent mille ans, & des Autels priuilegiez: & des satisfactions superabondantes des Saincts, & de la distribution que le Pape en fait es grands pardons, & sur tout au Iubilè? Car puis que nul ne peut satisfaire à Dieu pour ses propres pechez, comment satisferoit il pour les pechez d'autrui? S. Paul dit que chacū portera son propre fardeau, Et que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, & non selon les œuvres d'autrui. Dauid au Pseaume 49. dit que nul ne peut racheter son frere, ny bailler à Dieu la rançon d'iceluy. Celuy qui veut seruir Dieu par procureur ne sera jamais sauué en personne.

La deuxième Maxime sur laquelle est fondé

K

Gal. 6. 5.  
Rom. 2.

tout le Papisme, est que l'Eglise Romaine a plus d'autorité que l'Escripture sainte, & que l'autorité de l'Escripture sainte depend de l'autorité de l'Eglise, laquelle est iuge souveraine & infallible des matieres de la foy, & est iuge de l'Escripture.

Sur quoy faut noter deux choses, asçavoir, que tousiours par l'Eglise on entend la Romaine, & par l'Eglise Romaine on entend le Pape, par deuers lequel est la souveraine autorité. L'autre, que par l'Escripture nous n'entendons pas le papier & l'encre, mais les enseignemens qui y sont contenus: en même façon que par l'Edict du Roy nous n'entendons pas le papier plaqué es quarteours, mais la volonté du Roy qui y est notifiée. Dont s'ensuit que dire que l'Eglise Romaine a plus d'autorité que l'Escripture, c'est dire qu'elle a plus d'autorité que Dieu parlant par ses Prophetes & Apostres. Cependant ceste Eglise Romaine est celle à laquelle l'Apostre S. Paul au ch. 11. aux Rom. predit qu'elle sera retranchée, si elle vient à s'enorgueillir.

En ce point adulent à nos aduersaires ce qui adulent ordinairement aux ennemis de la verité; qui est de se contredire à eux mesmes. Car ils fondent l'autorité de leur Eglise sur ces mots, *Di-le à l'Eglise*. Ils veulent donc que l'autorité de leur Eglise soit fondée sur l'Escripture: puis s'oublions, ils veulent que l'autorité de l'Escripture soit fondée sur l'Eglise. Comme si quelcun fonderoit les murailles sur le fondement, & puis apres voudroit fonder le fondement sur les murailles.

Sur cela nous demandons : Ceste Eglise n'est-elle pas composee d'hommes ? Et ces hommes ne sont-ils pas suiets à la parole de Dieu ? Qui plus est , ces hommes ne sont-ils pas pecheurs & criminels deuant Dieu ? Comment donc veut-on que des suiets soient par dessus les Loix de Dieu ? Et que des criminels soient iuges souverains , & ayans vne authorité par dessus les loix par lesquelles ils seront iugés au dernier iour ?

Est chose certaine que l'Ecriture sainte donne des loix à l'Eglise : mais l'Eglise n'a point donné de loix à l'Ecriture : car elle n'est pas suierte à l'Eglise. Que s'il ne faut croire à l'Ecriture qu'à cause que l'Eglise Romaine l'ordonne , ceste Eglise sera plus croyable que Dieu parlant es saintes Escritures.

Nos aduersaires confessent que l'Eglise est souuent gouvernee par des Pasteurs vicieux , auares , ambitieux , impudiques. L'Ecriture sainte n'a point ces defauts.

N'y a qu'une sainte Ecriture , mais il y a plusieurs Eglises discordantes. En ce discord l'Eglise Romaine ne peut estre iuge , puis qu'elle est partie : veu principalement qu'elle a pour contraire les Eglises Grecques plus anciennes que la Romaine : & qui ne recognoissent pour iuge le Pontife Romain.

Que si l'Eglise Romaine n'est point fondee sur l'Ecriture , sur quoy sera-elle fondee ? Sera-elle fondee sur sa propre authorité ? Et si elle n'est point fondee sur l'Ecriture , pourquoy allegue-elle l'Ecriture pour appuyer son authorité ?

Particulièrement en ceste question, *Si l'Eglise est iuge souveraine*, l'Eglise sera-elle iuge? Et pour iuger ceste question, *Si l'Eglise ne peut errer*, s'adressera-on à l'Eglise pour en iuger sans pouuoir errer? Si l'Eglise est iuge de son propre deuoir, elle n'aura autres loix que celles qui lui plairont, & sera iuge de foy mesme. Bref, nous voudrions sçauoir si le Pape est suiet aux Escritures saintes, c'est à dire, à Dieu parlant és saintes Escritures. S'il y est suiet, pourquoy veut-il qu'elles dependent de son autorité? Pourquoy soustient-on que l'Escriture n'est pas iuge, afin de donner au Pape ce qu'on oste à Dieu parlant és saintes Escritures? Mais si le Pape n'est pas suiet aux saintes Escritures, il est par dessus la parole de Dieu, & plus grand que Dieu.

Contre cela nos aduersaires amènent quelques menues raisons sans parole de Dieu. Ils disent qu'on ne sçauoit pas que c'est là l'Escriture, si l'Eglise ne le disoit. Nous au cōtraire soustenons qu'on ne sçauoit pas qu'il faut qu'il y ait vne Eglise, si l'Escriture ne nous l'enseignoit. Quand Dieu parlât és Escritures declare qu'il veut qu'il y ait vne Eglise, il parle en maistre qui ordonne: Mais quand l'Eglise dit que c'est là l'Escriture, elle parle seulement en tefmoin, & se recognoist luy estre suiette, Lequel tefmoignage peut estre rendu aux Escritures par vne Eglise heretique, aussi bien que par vne qui est pure en la foy. Un enfant peut dire, *Je ne sçauois pas que c'est là l'Escriture sainte, si mon pere & ma mere ne me l'enssent dit, & ne me l'enssent enseigné.* Mais de là il ne

s'enfuit pas que ce pere & ceste mere soient par dessus l'Escripture, & soient iuges de l'Escripture.

Ils disent aussi, L'Eglise est plus ancienne que l'Escripture. Or les choses plus anciennes doivent auoir plus d'autorité. En quoy ils s'abusent. Les peuples sont plus anciens que les Rois, & que les loix, & toutesfois les peuples sont sujets aux loix & aux Rois. Aussi est-il faux que l'Eglise Romaine soit plus ancienne que l'Escripture.

Mais (disent-ils) il nous faut vn iuge qui parle. Or l'Escripture sainte ne parle point. Car frauduleusement par l'Escripture ils entendent le papier & l'encre, & les caracteres, & non pas les enseignemens qui y sont contenus. Je dis donc que l'Escripture parle assez quand elle nous enseigne comment il faut parler. Le liure voirement ne parle pas, mais Dieu a parlé en publiant sa Loy, & a parlé à ses Prophetes, & par ses Prophetes. Et le Fils de Dieu de sa bouche sacrée a enseigné ses Apostres, & leur a dicté la doctrine de l'Euangile. Que si ce mot de *Iuge* desplaist à nos aduersaires, qu'ils se seruent du mot de *Reigle*. Pourueu qu'ils vueillent receuoir l'Escripture pour reigle parfaite de la religion, nous serons bien tost d'accord. Mais c'est ce qu'ils ne veulent pas. Car ils y adioustent des traditions, & vne parole non escrite, & les commandemens de l'Eglise, c'est à dire, du Pape, qui sont plus soigneusement obserués que les commandemens de Dieu.

Vous voyez, mes freres, à quoy tend tout ce-

la, asçauoir à raualler l'autorité del'Eſcriture ſaincte, laquelle ils ſentent leur eſtre contraire. C'eſt pourquoy les Docteurs de l'Egliſe Romaine luy diſent force iniures. Ils appellent l'Eſcriture, vne parole muette, vne reigle imparfaite & inſuffiſante, vn nez de cire, vne pierre de ſcandale, vne eſpee à routes mains.

Ceſte de-  
fenſe ſe  
trouue en  
l'indice  
des liures  
prohibez,  
fait par  
l'autorité  
du Cō-  
cile de  
Trente.

A meſme fin tend la deſenſe de lire l'Eſcriture en langue vulgaire. A Rome on ſouffre les Iuiſ qui diſent que Jeſus Chriſt eſt vn ſeducteur: Mais ſi quelcun eſt trouué liſant dans vne Bible en langue vulgaire, c'eſt vn crime bruſſable, & vn cas d'Inquiſition. En Eſpagne, Italic, Sicile, Indes Orientales & Occidentales, vous trouueriez auſſi toſt de la flamme dans la neige qu'une Bible en langue vulgaire. En France s'en trouuēt quelques vnes faites par les Ieſuites de Louuains, mais ſans approbation du Pape: & pour les lire, faut auoir permiſſion de l'Eueſque: laquelle permiſſion de lire l'Eſcriture eſt pire que la deſenſe de la lire. Car defendre de lire l'Eſcriture eſt ſeulement s'oppoſer à Dieu, & defendre ce qu'il a commandé. Mais permettre de la lire, eſt ſe mettre par deſſus Dieu: car c'eſt permettre à vn homme d'obeir à Dieu: comme qui diroit, *Je te permets de craindre Dieu, ie te donne congé d'eſtre homme de bien.* Tellement que Dieu n'aura point de ſeruiteurs que par la permiſſion du Pape, ou de ſes Prelats.

A meſme fin en oſtant au peuple l'Eſcriture ſaincte, on luy a donné des images, deſquelles on ne craint pas qu'elles contredirent, ou trouuent à redire à ce qui ſe fait en l'Egliſe Romaine,

A mesme fin on enseigne le poure peuple à croire l'Eglise. Le peuple croit à l'Eglise Romaine sans sçauoir ce qu'elle croit. Ou si quelques vns (dont le nombre est petit) sçauent ce qu'elle croit, ils ne s'enquerront pas de ce qu'elle doit croire. Ainsi est accompli en l'Eglise Romaine, ce que Iesus Christ disoit aux Sadduciens au 12. chap. de S. Marc, *Ce que vous vous fornoyez, n'est-ce pas pour ce que vous ne sçantez pas les Escritures?*

Pour appuyer ceste autorité de l'Eglise Romaine à iuger souuerainement & infailliblement, & par dessus l'Ecriture, a esté necessaire de reuestir le chef de l'Eglise Romaine d'une science & perfection infaillible. On dit que le Pape ne peut errer en la foy, & qu'il a tout le droit dans le coffret de sa poitrine. Quand là dessus nous produisons grand nombre de Papes qui ont esté heretiques, & dont les erreurs ont esté condamnées par plusieurs Conciles, & par les Papes leurs successeurs: on nous respond qu'ils ont esté entant qu'hommes ou Docteurs particuliers, mais non entant que Papes. Chose grandement admirable! Car pourquoi l'homme ne demande il conseil au Pape? Pourquoi le Pape n'instruit-il l'homme? Pourquoi cest homme étranger, de sa chaire domestique ne se fait il transporter en la chaire Papale pour changer d'opinion? Les Prophetes donc, & les Apostles ont surpassé de beaucoup les Papes. Car Esaië & Ieremie n'ont erré en la foy, ni comme hommes; ni comme Prophetes. Que si Boniface ou Clement estoient

Tit. 2. de  
Constit.  
cap. Licet.  
In Sexto.

comprends pas comment le Pape pourroit estre sauué. Au fonds, soit que le Pape parle comme Pape, ou comme Docteur particulier, il veut tousiours estre creu.

Est aisé à cognoistre ce qu'on doit iuger de ceste infallible & souueraine autorité Papale: en ce que le Pape est nommé Dieu, & la Maïesté diuine, & le Christ, & l'espoux de l'Eglise vniuerselle. Et en ce qu'il se fait adorer, & donne ses pieds à baiser aux Roys, & Empereurs. Ce qui se fait, non par submission volontaire des Roys qui luy rendent cet honneur: mais par loix & ordonnances de Conciles, & reiglemens de l'Eglise Romaine, dont on ne peut se dispenser. La plus solennelle adoration du Pape c'est celle que les Cardinaux lui rendent dans le Conclaué au iour de son election. Lesdits Cardinaux luy mettent sur les espaules vn manteau rouge. Et sur sa teste vne triple couronne luisante de pierreries. L'eleuent & le posent sur l'Autel qui est le lieu destiné à l'adoration souueraine, & là luy viennent baiser les pieds & les mains. Cela s'appelle venir à l'adoration. On ne peut dire que cela se fait en l'honneur de Iesus Christ. Car Iesus Christ estant ici bas n'a voulu estre ainsi honoré: Ains il a lauë les pieds à ses Apostres. S. Pierre ny les Apostres, ny les Anciens Euesques de Rome par plusieurs siecles, n'ont point esté ainsi honorez. Ces choses ont esté introduites depuis que les Papes sont deuenus riches, & grands Princes terriens.

Reste la troisieme Maxime, par laquelle l'Eglise

Synodus  
Romana  
sub Greg.  
VII. apud  
Baronium  
Ann. 1076  
§. 31.

Liber 1.  
Sacrarum  
Ceremon.  
Sect. 1. c. 6.

glise Romaine se vante d'estre *interprète infail-  
 ble, & iuge souveraine du sens del'Escripture.* En  
 quoy est euident qu'on se moque du poure peu-  
 ple. Car on le renuoye à vne interpretation la-  
 quelle ne se trouue point. L'Eglise Romaine  
 n'a point fait d'interpretation de l'Escripture. Il  
 n'y a point de liure duquel on puisse dire, voila  
 le sens & l'interpretation de l'Escripture que l'E-  
 glise Romaine approuue & autorise. Seule-  
 ment se trouue multitude de commentaires  
 Latins de Iesuites, & autres Docteurs qui se dis-  
 cordent entr'eux, & qui alleguent les interpreta-  
 tions des Anciens & les refutent. Les Conciles  
 de l'Eglise Romaine n'interpretent point les  
 Escriptures. Et ce sont liures Latins que le peu-  
 ple ne void pas. Si quelcun du peuple va à son  
 Curé pour auoir l'intelligence d'un passage,  
 comment sçaura-il si ce Curé s'accorde avec les  
 autres? comment sçaura-il si son interpretation  
 est conforme à la parole de Dieu? Bref tout y est  
 plein d'incertitude.

—Erayant plusieurs doctrines del'Eglise Ro-  
 maine que nos aduersaires confessent n'estre  
 contenues en l'Escripture, comme l'inuocation  
 des Saints, les images de Dieu, l'adoration des  
 reliques, les Indulgences &c. comment pourroit  
 ce Curé donner l'interpretation d'une chose qui

pre cause, est-il raisonnable que le Pape soit iuge du sens des passages sur lesquels il appuye sa primauté? Le Pape lehan XXIII. qui niquit l'immortalité de l'ame, disant qu'il n'y a ny Paradis ny enfer, pour laquelle cause avec plusieurs autres il a esté deposté par le Concile de Constance, eust il esté bon interprete des passages qui parlent de la vie éternelle? Les Papes qui entretiennent les bordeaux, & souffrent les images de Dieu, seroyent-ils bons interpretes du commandement qui dit, *Tu ne pais arderas point*, & des passages esquels Dieu defend de le représenter par aucune image?

Quiconque considerera ces choses de près, recognoistra que par teste autorité infailible d'interpreter l'Escripture, le Pape & l'Eglise Romaine s'elevent par dessus Dieu. Car s'il y avoit en France quelqueun qui eust ceste puissance de donner aux edicts du Roy vne interpretation infailible en autorité de Iuge souverain, un tel homme seroit plus puissant que le Roy. Car le peuple seroit iugé, non par les mots des edicts Royaux, mais par l'interpretation infailible de ce souverain interprete, lequel pourroit usurper les droits du Roy sous coulept d'interpretation. Qui est le moyen par lequel le Pape s'est élevé. Car sur ses interpretations est ballie sa Monarchie terrienne;

Ce que ie dis paroistra bien claiement par les interpretations les plus authentiques que les Papes & les Conciles de l'Eglise Romaine ont donnees à l'Escripture.

Le Pape Nicolas I. prouue sa primauté, par ce qu'il est dit à S. Pierre, *Tue & mange.* Et par ce que le Seigneur a commandé à S. Pierre de tirer à bord le filé plein de poissons. Boniface VIII. prouue sa puissance souueraine sur le spirituel, & sur le temporel par ce que S. Pierre ayant dit à Iesus Christ, *Voici deux glaines,* le Seigneur a respondu, *c'est assez.* Et monstre que le Pape est iuge de toutes choses, pource que S. Paul a dit *l'homme spirituel iuge de toutes choses, & n'est iugé de personne.* Le Concile de Lattran dernier allegue le Pseaume 72. où il est dit de Iesus Christ; *Tous les Rois de la terre l'adoreront,* & veut que cela soit entendu du Pape. Le second Concile de Nicee en faueur des images allegue ces passages. *Monstre moy ta face, & me fay ouïr ta voix.* Et, *Nul apres auoir allumé la chädelle ne la met sous le boisseau.* Item, *Dieu a creé l'homme à son image.* On en pourroit bailler mille semblables qui sôt plustost moqueries qu'interpretations.

Le recours de nos aduersaires est d'vser de rectriminations. Ils disent, pourquoy trouuez vous mauuais en l'Eglise Romaine ce que vous faites vous mesmes? Car vos Ministres se messét d'interpreter l'Escripture en leurs predications, & en leurs liures? & parmi vous les femmelertes & les artisans se rendent interpretes, & iu-

En l'epist.  
à l'Empe-  
reur Mi-  
chel.  
En l'Extr.  
Vnam san-  
ctam. De  
Maiorit.  
& obed.  
1. Cor. 2.

Scss. IX.

parler ainsi, ny se vanter d'auoir le sens de l'Escripture par vn esprit particulier. Si quelcun s'en vanroit nous n'en croirions rien.

Notez donc qu'icy il s'agit d'un interprete qui soit infallible, & qui iuge avec souueraine autorité. Nous n'auôs point parmi nous de tels interpretes. Cômment vne femme ou vn artisan s'attribueroit il ceste perfection, veu qu'une multitude de Pasteurs assemblés en Synode ne se l'attribue pas? Mesmes, à proprement parler, nos Pasteurs n'interpretent pas les Escriptures: Car ils tirent leurs interpretations de l'Escripture mesme. Par ce moyen c'est Dieu qui s'interprete soy mesme. Quant au peuple nous luy disons, qu'és choses qui sont clairemét couchees és Escriptures, & qui n'ont point besoin d'interpretation, sont contenues toutes les choses necessaires à salut. L'Escripture nous dit que Dieu a créé le monde, que Iesus Christ est né de la vierge Marie, qu'il est mort pour nos pechez, qu'il est ressusité, qu'il faut aimer Dieu, que Dieu defend de tuer, de paillarder, de mentir, &c. Ces choses ne sont-elles pas claires? Faudra-il consulter l'oracle Papal pour en auoir l'interpretation? Or ie dis qu'en choses ainsi clairemét couchees, & qui n'ont point besoin d'interprete, sont contenues toutes les choses necessaires à salut, & qu'il y a en ces choses assez pour nous sauuer. Se trouueront en l'Escripture quelques passages obscurs: desquels si l'interpretation ne se trouue pas en d'autres passages de l'Escripture, nous aimons mieux en ignorer le sens, que de

nous rendre iuges avec autorité.

Par ce moyen est aisé de sortir de toute difficulté. Le passage de l'Ecriture sur lequel en ce temps on esmeut plus de contentions, est celui auquel Iesus Christ donnant le pain à ses disciples a dit, *Ceci est mon corps*. Est aisé de s'accorder là dessus & finir toutes disputes par le moyé que j'ay dit. Car si le Pape vouloit remettre le S. Sacrement de la Cene en la forme que Iesus Christ a instituee, nous serions d'accord. Car qui est-ce qui pourroit mieux faire que luy, ou trouver à redire en son institution ? Parlons donc comme Iesus Christ, & faisons comme il a fait. L'Evangile dit qu'il a donné le pain à ses disciples, il faut croire cela. Le Seigneur baillant ce pain a dit que c'estoit son corps. Et a adiousté que c'est sa commemoration, & que c'est du fruit de vigne qu'il a beu: croyons aussi cela, & parlons comme luy. Et puis que les Apostres enuoyez pour exposer aux peuples les paroles du Seigneur ont dit par huit fois que c'est du pain que nous rompons, & mangeons, faut aussi recevoir leurs interpretations. Sur tout les actions du Seigneur, si nous voulons les ensuivre, nous remettront au droit chemin. Car il a parlé en langue entendue. Il a baillé la coupe à tous ses disciples. Il n'a fait aucune eleuation d'hostie. Il

ple. Mais c'est ce que le Pape ne veut pas, & ne se veut astringre à l'institution du Seigneur. Et le pource peuple s'arrestant à ces mors: *Di-le à l'Eglise pris à contresens*, prend les ordonnances des Papes pour reigles inuiolables.

Quiconque comprendra ces choses sera touché d'une grande compassion enuers tant de pource peuple qui croupit en des si profondes tenebres, & qui se perd en s'egarant du chemin de salut: & ne pourra se faouler de magnifier la grace de Dieu qui a deschargé nos consciences d'un ioug si pesant, & d'une si horrible captiuité. Car nous serions coupables enuers Dieu d'une extrême ingratitude, & ennemis de nostre salut, si nous ne prissions d'auantage ce tresor tant precieux de la vraye cognoissance de Dieu, que nos propres vies, & que tout ce que nous auons de plus cher en la terre. C'est là ceste perle exquisse contre laquelle le marchand prudent eschange tout son bien. Trauailions donc à nous auancer en la vraye cognoissance de Dieu, pendant que Dieu parle à nous: & taschons de laisser à nos enfans ce precieux heritage. Car nous ne sçauons pas combien nous durera la commodité de nous instruire si familièrement, laquelle il nous donne maintenant, ni quel temps est préparé à nostre posterité. Qui est l'exhortation du Seigneur, *Cheminez pendant qu'il fait iour, que les tenebres ne vous surprennent.*

Ich. 12. 35.

Quiconque mettra bien auant ces choses en son cœur, ne se laissera iamais esbranler par les sollicitations & artifices des aduersaires. Mais

nous auons peu d'esperance des profanes & desbauchez, qui par leur yrongnerie & vie oisue & dissoluë sont tombez en pourreté. Voila des gens tels qu'il faut pour vendre leurs ames pour du pain. Vne fille ou femme impudique & effrontee a desia fait la moitié du chemin à la ruoltre. Car les vices sont beaucoup plus conuenablement logez hors du temple de Dieu. De la paillardise corporelle on passe aisement à la spirituelle, qui est l'idolatrie. Telles personnes deuant que se perdre ainsi sont desia perduës, & abandonnees à leurs vices.

Tout ainsi que Moÿse mit la manne tombee du ciel en vne cruche d'or, ainsi faut il que nous receuions ce pain du ciel, qui est la parole de Dieu, en des cœurs purs, & non infectés d'auarice, ou d'enuie, ou d'yrongnerie, ou d'impudicité. L'esprit de Dieu & sa parole n'habite point parmi ces ordures. Il ne peut demeurer sous l'empire des conuoiſes charnelles. Les vices charnels ne compatissent point avec la verité diuine. Que si parmi vne si claire instruction vous viuiez d'une vie dissoluë & iniuste, ceste mesme cognoissance de la verité vous tourneroit en vne double condamnation. C'est vn grand mal que se fouruoyer en tenebres : mais c'est vn beaucoup plus grand peché que de se

autres à bonnes œuvres & à perseuerance en la profession de l'Euangile, vous espendrez parmi les aduersaires la bonne odeur de vostre conuersion, & verrez l'Eglise croistre parmi les crainctes qui nous enuironnent. Et nostre Dieu & Pere, apres nous auoir conduit par son S. Esprit, & deliuré de toute mauuaise œuvre, nous recueillira en son Royaume celeste par Iesus Christ, auquel avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & gloire eternellement.

F I N.

